La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 13 AOUT 1952 — Nos 38 et 39

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Le Saint-Siège à la conférence de la Croix-Rouge à Toronto

S. Exc. le Délégué apostolique donne l'explication

TORONTO. — Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, a expliqué la raison pour laquelle le Saint-Siège est représenté à la Conférence internationale de la Croix-Rouge, ici.

Voici quelques questions auxquelles Son Excellence a bien voulu répondre:

1.—Pourquoi le Saint-Siège est-il présent à la Conférence internationale de la Croix-Rouge?

R.—Parce que le Saint-Siège est un Etat souverain et indépendant, reconnu comme tel par la plupart des Puissances, et qu'il a été un des premiers à signer la Convention de Genève.

2.—La convention de 1949 dont il est question dans cette Conférence?

R.—Oui, celle-là qu'il a déjà ratifiée, et toutes les autres également. D'ailleurs le Saint-Siège avait été un des premiers à donner son adhésion à la Croix-Rouge, dès 1868, quatre ans à peine après sa fondation.

3.—Pourquoi le Saint-Siège accepte-t-il, Excellence, les Conventions de la Croix-Rouge?

R.—Parce que la mission humanitaire de la Croix-Rouge correspond à la mission charitable du Saint-Siège dont la préoccupation constante a toujours été d'alléger la souffrance humaine et de porter secours et espérance aux faibles, aux malades, aux blessés, bref, à toutes les victimes de la guerre et à tous les déshérités de la vie, sans distinction de race ou de religion. C'était un fait très connu que pendant la dernière guerre, les prisonniers russes tout comme les autres prisonniers et les Juifs persécutés ont été l'objet de la charité du Saint-Siège; et récemment ce sont surtout les Arabes qui ont bénéficié de l'oeuvre de l'Assistance Pontificale.

4.—Excellence, avez-vous soulevé à la Commission générale quelque point particulier?

R.—J'ai fait d'instantes démarches pour que la Commission générale soit saisie du problème du secours à porter à tous les missionnaires, surtout à ceux de la Chine, au nom même des principes de la Croix-Rouge. Vous n'ignorez pas, par exemple, ce qui est arrivé, à Canton, à vos religieuses canadiennes qui s'y dévouaient auprès des lépreux, des orphelins et des enfants abandonnés. Et hier, M. le Président de la Commission générale M. l'Ambassadeur André-François Poncet, proposant une résolution, a bien voulu mentionner que le représentant du Saint-Siège, de concert avec d'autres Puissances, avait fait des démarches dans ce sens. J'ai été heureux que cette résolution ait été acceptée à l'unanimité. Je me plais à espérer que la Croix-Rouge ne sera pas empêchée de porter les secours sollicités aux oeuvres humanitaires des Missions.

Nouvelles brèves

OTTAWA. — Le ministre de l'Immigration Harris annonce que 98,057 immigrants sont arrivés au Canada durant les six premiers mois de l'année — une augmentation de 18,272 sur l'année dernière.

Avec 23,001 personnes, les Britanniques sont en majorité et accusent 63 p. 100 de plus que sur le total de l'an passé.

Il y a eu 2,767 immigrants français, une légère augmentation de 495.

Cette année pourrait établir un record quand à l'immigration. Le plus grand nombre a été enregistré en 1913 lorsque 500,000 étrangers venaient s'établir en notre pays.

TAIPEH. — La Chine nationaliste et l'Espagne ont renoué les relations diplomatiques après une suspension de 12 ans. L'ambassadeur Antonio Gullon Gomez a remis ses lettres de créance au président Tchang Kaï-Chek. Les nationalistes ont rompu leurs relations avec l'Espagne en 1940 quand Madrid a reconnu le régime japonais de Wang Chin Wei en Chine.

NEW-YORK. — Les journaux et postes de radio canadiens et américains de la région du Niagara se sont engagés à coordonner leurs activités en cas d'attaque ennemie.

Le général Huebner, directeur de la défense passive dans l'Etat de New-York, a annoncé en effet que ces organes d'information ont conclu des accords qui prévoient, en cas d'attaque, leur intégration automatique aux organisations locales de défense passive.

Ces accords sont entrés en vigueur le 31 juillet dernier, a ajouté le général, en précisant que les journaux et postes de radio intéressés auront pour mission non seulement de diffuser les nouvelles mais aussi d'empêcher la panique de se répandre.

LA HAYE. — Le mouvement mondial fédéraliste tient actuellement une réunion, près d'Arnhem, afin de préparer le congrès annuel de cet organisme, qui se tiendra en août 1953 à Copenhague.

Des représentants français, anglais, scandinaves, italiens, américains, canadiens et hollandais participent à cette réunion, qui durera dix jours.

Selon les délégués norvégiens, M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations unies, prononcera une allocution sur le fédéralisme mondial à Oslo le 15 août.

LOURDES. — Un vaste rassemblement international de la jeunesse ouvrière chrétienne se tient actuellement à Lourdes, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de ce mouvement.

Vingt-cinq mille jocistes venus de toutes les régions de France, ainsi que de Belgique, d'Italie, d'Espagne, de Grande-Bretagne et d'Irlande y participent, sous la conduite de leurs évêques.

NATIONS UNIES, N.-Y. — Selon toute apparence, l'hon. Lester-B. Pearson, ministre des Affaires étrangères du Canada, présidera la session de 1952 de l'assemblée générale des Nations-Unies. Ce sera la première fois qu'un diplomate du Commonwealth occupera ce poste.

Les observateurs politiques et le Congrès des C.C.F.

Les délégués étudient le régime électoral

par la British United Press

Le parti C.C.F. vient de tenir à Toronto son congrès annuel et il a jeté les bases de ce que les observateurs politiques considèrent comme le programme du parti en vue des prochaines élections générales, probablement l'an prochain. Il semble que le parti socialiste canadien songe à présenter au moins 200 candidats aux prochaines élections fédérales.

Au cours du congrès, les délégués ont résisté à une vague de pacifisme soulevée par des délégués qui voulaient ramener la politique pacifiste du fondateur du parti, M. J. S. Woodsworth.

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. T. C. Douglas, a écarté cette vague pacifiste en soutenant que le monde avait actuellement besoin d'une force policière pour maintenir la paix. "Je déteste la guerre, dit M. Douglas, mais il est quelque chose de pire que la guerre; c'est la tyrannie et l'oppression".

Finalement, les délégués au congrès socialiste ont approuvé la politique d'aide à l'étranger et les préparatifs de défense du gouvernement Saint-Laurent.

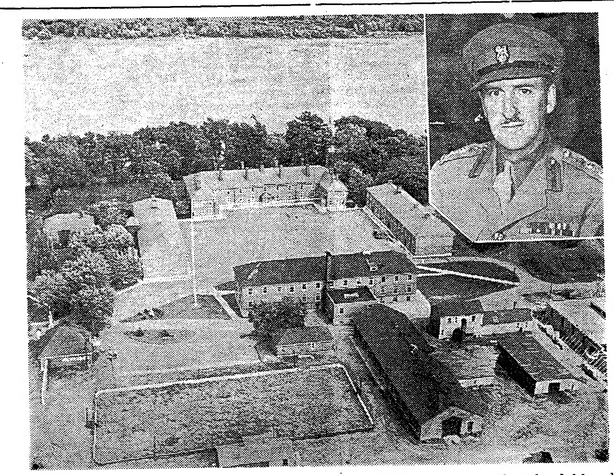
Les congressistes socialistes ont cependant affirmé que la paix ne peut-être maintenue dans le monde qu'en éliminant la pauvreté.

Les délégués ont aussi proposé une série de modifications à apporter au régime électoral actuel au Canada. Ils ont présenté ces suggestions en réclamant le retour à la véritable démocratie canadienne.

A cette fin, le parti C.C.F. propose que toutes les souscriptions de plus de $500 aux caisses électorales soient révélées au public.

Les socialistes prétendent aussi que le régime électoral actuel accorde trop d'importance aux riches et aux intérêts particuliers. Les socialistes réclament enfin l'abolition du sénat et la formation d'un comité indépendant de redistribution des sièges électoraux.

L'Eglise s'intéresse toujours à la classe ouvrière



Edifices du Fort St-Jean. — Sur la photo en médaillon (à droite), on aperçoit le colonel Marcellin-Louis Lahaie, DSO, commandant de cette nouvelle institution militaire qui équivaudra avec le temps au Collège militaire royal de Kingston et à Royal Roads (Victoria). Ces trois établissements formeront les Collèges des forces armées canadiennes et travailleront de concert. (Photo de la Défense nationale)

Pie XII émet une nouvelle constitution sur l'assistance aux émigrants

Sa Sainteté Pie XII a fait un discours aux missionnaires et aumôniers des Italiens qui émigrent vers d'autres pays d'Europe. Le Pape y répète que l'Eglise catholique continuera à s'intéresser au bien et aux problèmes des ouvriers.

Il souligne d'autre part que pour l'Eglise "la lutte des classes ne saurait jamais résoudre les problèmes ouvriers, mais qu'il s'agit de surmonter les contrastes sociaux. L'action de l'Eglise s'étend à tous les ordres, à toutes les classes du peuple".

Une constitution apostolique traitant de l'assistance aux émigrants et aux réfugiés a été publiée récemment.

Le document, qui rappelle longuement tout ce que les papes Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI ainsi que le Pape régnant ont fait pour l'assistance aux émigrants, explique que de nouvelles normes s'imposent pour faire face à l'assistance aux réfugiés et aux émigrants dont le nombre ne cesse de croître non seulement en Europe, mais même dans les Amériques, en Australie et aux Philippines.

Ces nouvelles normes sont contenues en six chapitres qui traitent de l'organisation de cette assistance, de la compétence des organismes préposés à cette tâche, au nombre desquels figureront un conseil suprême de l'émigration et un secrétariat international de l'apostolat de la mer auprès de la Congrégation consistoriale.

Dans un discours qu'il a adressé aux missionnaires italiens des émigrants et aux aumôniers de bord, réunis à Rome en congrès, le Pape, après avoir fait ressortir l'importance de la tâche qui incombe à ces ecclésiastiques, a terminé par les trois recommandations suivantes:

"1. — Acceptez avec patience, leur a-t-il dit, "qu'une part importante de votre activité soit absorbée par des oeuvres de miséricorde corporelle, telles qu'interventions, recommandations, peut-être même assistance juridique. C'est tout un travail de charité précieux aux yeux de Dieu et des hommes. Chacune de ces assistances rapproche doucement de Dieu ceux qui en sont l'objet.

"2. — Faites comprendre aux émigrants italiens que votre assistance spirituelle est extraordinaire, qu'elle doit notamment leur offrir la possibilité de se confesser dans leur langue, mais que les jours de fête ils doivent faire en sorte de fréquenter les offices divins avec les fidèles du lieu. Encouragez-les à s'accoutumer à la vie religieuse locale et à prendre contact avec les organisations catholiques, surtout celles des travailleurs et de la jeunesse.

"3. — Dites aux fidèles que l'Eglise a toujours eu un coeur maternel pour les travailleurs. La question ouvrière, tout au moins dans les nations où se déroule votre ministère, a déjà franchi depuis longtemps ses premiers stades. Ce qui, pour l'ouvrier, était un but à atteindre il y a 60, 70 ans est devenu depuis un droit naturel et une possession sûre, et cela avec la coopération efficace de l'Eglise. Le but de la question ouvrière ne peut pas être pour l'Eglise la lutte des classes, mais le règlement des conflits sociaux. Cette action s'étend à tous les milieux et à toutes les conditions du peuple."

Et le Saint-Père a terminé en donnant sa bénédiction aux aumôniers et aux fidèles.

L'assistance spirituelle aux réfugiés

La constitution apostolique, après avoir souligné dans son préambule la nécessité d'assurer l'assistance spirituelle de ceux qui sont contraints de vivre loin de leur patrie, consacre toute sa première partie à une évocation des initiatives prises dans ce domaine par l'Eglise dès les premiers siècles du christianisme.

Cette partie met en lumière que l'on se soucia dès le début d'assurer l'assistance spirituelle des pèlerins, des exilés, des réfugiés, autant que possible par des prêtres de leur propre nation, comme l'attestent les "collèges de pèlerins" qui se constituèrent à Rome près du tombeau de saint Pierre au Vatican, dès le huitième siècle, pour les Saxons, les Lombards, les Francs et les Frisons: les prêtres de ces nations y accueillaient leurs compatriotes, leur prêtaient assistance, et veillaient à pourvoir, en cas de mort, à leur sépulture, dans le cimetière annexe de leur propre église.

C'est aussi le cas des monastères érigés plus tard avec des hospices annexes pour les pèlerins d'Abyssinie, de Hongrie, d'Arménie et ainsi en est-il des églises, confréries, hôpitaux et hospices nationaux, très nombreux spécialement à Rome. Le quatrième concile de Latran de 1215 en fait une règle pour les évêques dans les diocèses desquels existent des groupes de fidèles de langue ou de rite différents.

Une telle règle trouve plus tard son application, d'abord dans l'institution des paroisses nationales que le code de droit canonique a maintenues, puis spécialement de nos jours dans l'érection des ordinariats (ou éparchies) pour les fidèles de rite oriental.

Le document montre ensuite les efforts accomplis, tout particulièrement par les Papes, à partir du moment où, au XIXème siècle, commencèrent les grands mouvements d'émigration vers les Amériques, pour aider et encourager ceux qui se consacrent à l'assistance aux émigrants.

Les appels antérieurs de Pie XII

Traitant en particulier de l'activité déployée dans ce domaine par le Pape Pie XII, le document rappelle ce que le pontife régnant fit pendant la guerre pour venir en aide à tous ceux que les combats avaient chassés de leurs foyers et rapporte les appels adressés à maintes reprises par le Pape aux évêques, aux organisations internationales et aux

(Suite à la page 8)

Le problème Greco-Bulgare devient plus critique

L'île de Gama occupée par une troupe bulgare

par la British United Press

La guerre froide dans le sud-est de l'Europe a pris une tournure qui aurait pu facilement dégénérer en conflit de grande envergure. La Grèce et le régime communiste de Bulgarie se sont disputés une île sans grande importance, l'île Gamma, dans le fleuve-frontière Evros.

Cette île de même que sa voisine n'ont guère d'importance géographique, économique ou militaire. Les deux îles ne représentent qu'une superficie d'environ huit acres et sont en majeure partie inondée l'hiver. Néanmoins, elles ont été le centre d'un conflit international et les Nations unies ont dû envoyer une commission formée d'experts pour faire enquête sur place.

Un détachement militaire bulgare a occupé l'île Gamma à la fin du mois de juillet. Les autorités grecques ont immédiatement protesté mais le régime communiste de Bulgarie a refusé de tenir compte de ces protestations. Les soldats bulgares sont restés sur place et devant l'attitude des communistes, l'armée grecque a entrepris de bombarder l'île pour en chasser les soldats bulgares.

Les Grecs ont aussi massé des soldats, des chars de combat et des canons sur la rive du fleuve Evros pour empêcher les Bulgares de revenir occuper l'île Gamma.

Les Canadiens peuvent difficilement comprendre toute l'importance que les populations balkaniques attachent à chaque âcre de terrain. Les peuples pauvres de cette région du sud-est de l'Europe sont prêts à se battre jusqu'à la mort pour chaque pied de terre afin de pouvoir nourrir les populations humaines et les bestiaux.

La Bulgarie nous présente un autre exemple frappant de l'importance que l'on attache à chaque acre de terre. On rapporte que 250,000 Bulgares d'origine turque ont été chassés de leurs terres du sud de la Bulgarie et ont été déportés en Turquie pendant que leurs terres étaient distribuées à des communistes. Un grand nombre de ces déportés vivaient en Bulgarie depuis plusieurs générations.

S'il est vrai que chaque acre de terre prend beaucoup d'importance aux yeux des populations balkaniques, un problème beaucoup plus compliqué est à la base du différend greco-bulgare au sujet des îles du fleuve Evros. Le délégué grec aux Nations unies s'est plaint que l'occupation bulgare de l'île Gamma fait partie d'une série d'actes de provocation systématique de la part de la Bulgarie pour entraîner un conflit.

La Grèce et la Turquie sont des ennemis depuis plusieurs générations. De plus, la Grèce est l'alliée des Etats-Unis, de la France et de l'Angleterre. Moscou ne se fait pas l'illusion de pouvoir conquérir la Grèce par une simple petite guerre civile. La Russie cherche sans doute l'occasion de déclencher un conflit de grande envergure en Grèce pour assurer son contrôle en Turquie.

Ainsi, la Russie a converti la Bulgarie en vaste arsenal pour s'emparer de la Grèce et dominer la Turquie.

Il est vrai que la Russie cherche aussi à transformer la Bulgarie en arsenal contre la Yougoslavie du maréchal Tito mais les Grecs craignent constamment d'être les premières victimes de l'agression communiste.

Editeurs catholiques en Allemagne

La République fédérale allemande compte actuellement quelque 120 éditeurs catholiques; 50 ne publient que des livres. Ce chiffre imposant témoigne du courage et de l'optimisme des catholiques allemands. Six années de guerre avaient réduit en ruines 90 pour cent des librairies de fonds et imprimeries. Auparavant, douze ans de despotisme avaient voué à l'étouffement, à l'anéantissement total, la production littéraire catholique. Dès 1945, on se remit à l'oeuvre, et les résultats, minimes jusqu'à la réforme monétaire, ne tardèrent pas à prendre une ampleur considérable. En même temps, les manuscrits parvenaient plus nombreux, plus divers. Aujourd'hui, que ce soit à Fribourg (Herder), à Ratisbonne (Friedrich Pustet), à Munich (Koesel), à Mayence (Matthias Grunewald), à Cologne (Bachem), à Stuttgart (Schwabenverlag), à Munster (Aschendorff) et à Paderhorn, les éditeurs catholiques allemands atteignent des chiffres et une qualité de production identiques à ceux d'avant 1933.

Appel à l'apostolat laïque Grande réunion en septembre

Il faut connaître sa religion pour la faire rayonner dans son milieu

Des mots, des mots, on entend dire quelque fois — mais ça ne coûte rien de parler. Méfions-nous. Quelque fois, cela peut coûter cher. La langue, la parole humaine est la cause de bien des maux. Repassez l'histoire. Rappelez-vous la deuxième grande guerre.

Hitler la commença, vous dites, quand il envahit la Pologne. Il l'avait commencée bien avant. Il commença à Munich par un cercle d'étude. Ce fut un cercle d'étude modèle, on y suivait toutes les règles: un petit groupe de gens ayant les mêmes intérêts, milieu favorable, lisant et discutant le même problème, le même livre "Mein Kampf", appliquant les leçons à leur vie journalière, un plan et un but bien définis; à savoir, une place prépondérante pour l'Allemagne. Ce petit groupe discutant leurs communs problèmes eut des résultats. Ces membres parlementaient entre eux vivent à des idées claires bien définies. Ce n'était que le commencement. Sortis de ces réunions ils se firent apôtres, vendant ces idées à d'autres groupes. Bientôt plusieurs de ces groupes étudiaient ensemble le "Mein Kampf". De là ils agrandirent leur rang et prirent d'assaut l'Allemagne — l'Allemagne pardessus tout — comme ils le disaient si bien.

Voilà des paroles, vous admettez, qui furent lourdes de conséquence.

Pour nous aussi, c'est maintenant le temps de parler. Ce que le Père Kally dit aux Américains, s'applique aussi à nous Canadiens. C'est le temps pour l'adulte catholique de parler, c'est le temps de porter secours au clergé dans son travail pour organiser la Confraternité de la Doctrine Chrétienne dans toutes les paroisses.

Pie XII dan son Encyclique aux Evêques d'Amérique en 1939 disait en louant cette confraternité: "Le besoin de notre temps urge le laïque de connaître les trésors de la religion, les connaître, non par superficiellement, mais profondément au moyen de librairies et de cercle d'étude".

Qu'en pensez-vouh? Pourquoi ne pas commencer ces cercles d'étude dans chacune des paroisses de l'ouest? C'est si facile. C'est si nécessaire. Tous peuvent y prendre part. On ne demande aucune contribution d'argent, aucun rapport onéreux, tout ce qui est requis c'est un groupe de huit ou douze; ce groupe peut se former de gens du voisinage, ou les membres d'une paroisse qui travaillent au même bureau. Avoir dons cercles hommes et femmes mariés, jeunes garçons et filles est un aide capable de stimuler l'intérêt; dans la campagne, quelques familles peuvent se grouper, quoique dans chaque endroit rural une famille suffit. Faites vous accompagner par votre mari non catholique ou la femme ou le fiancé suivant le cas. Ne visez pas au nombre. Rappelez-vous que douze personnes c'est le maximum. Les cercles se tiennent une fois la semaine — durée une heure — pour une période de six semaines. L'ambiance doit être familière et attrayante, une maison ou une cour, la salle paroissiale, salle du "club". Chaque membre a une copie du pamphlet qui ren-

(Suite à la page 8)

Evêque enchaîné depuis des mois

Hongkong. — Par des missionnaires expulsés de Laohkow (Hupeh) on apprend que Son Exc. Mgr Alphonse Marie Ferroni, 60 ans, Franciscain italien, est enchaîné depuis le 28 février et étroitement surveillé.

Canadien français, nonce apostolique

Mgr Bernier, de Québec à Costa Rica, Panama

Québec. — Mgr Paul Bernier, P.D., qui a agi pendant plusieurs années à Ottawa comme secrétaire français de la Conférence catholique canadienne, vient d'être nommé nonce apostolique de Costa Rica et de Panama et archevêque titulaire de Laodicée. C'est ce qu'annonce aujourd'hui l'archevêché de Québec.

Mgr Paul Nicole, C.S., secrétaire de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a précis que la nouvelle avait été reçue de la délégation apostolique à Ottawa.

Mgr Bernier, qi est originaire de Québec, est âgé de 44 ans. La date de son sacre et de son intronisation n'a pas été annoncée, mais l'on croit comprendre qu'il serait élevé à la plénitude du sacerdoce à Rome.

Mgr Bernier résidait dans la république de Panama, Amérique centrale, depuis 1948, comme chargé d'affaires, puis auditeur à la nonciature.

Notes biographiques

Fils d'une famille en vue de Québec et brillant intellectuel, il fut ordonné prêtre, le 17 juin 1928, alors qu'il n'avait que 22 ans.

Il débuta comme secrétaire de l'archevêque de Québec et, en 1932, se rendit poursuivre ses études de droit canonique à Rome. Il revint à Québec, en 1935, et fut nommé à la chancellerie de l'archidiocèse.

En 1944, il se rendait à Ottawa, où il assumait la haute fonction de secrétaire français au secrétariat de la Conférence catholique canadienne. En 1947, il retournait à Rome où il était affecté au secrétariat d'Etat du Vatican. C'est l'année suivante, ainsi qu'on l'a dit plus haut, qu'il était nommé chargé d'affaires à la nonciature apostolique de Panama.

Le nouveau nonce apostolique est le fils de feu M. A. Bernier, ancien organiste à la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec. Il est également le frère de M. Maurice Bernier, journaliste de Québec.

Emprisonnement de 2 prêtres en Chine

Toronto. — La Société des missions étrangères de Scarboro (faubourg de Toronto) a été avisée de l'arrestation formelle en Chine communiste de deux de ses prêtres, M. l'abbé Arthur Venadam, s.f.m., anciennement de Pomquet, N.E., (vicaire général du diocèse de Lishui au Chekiang) et de M. l'abbé Paul Kam, prêtre chinois.

Ces deux prêtres avaient été mis aux arrêts au début de 1951. L'arrestation formelle signifie qu'ils ont été transférés dans une prison communiste. L'abbé Venadam est accusé d'avoir été l'organisateur de la Légion de Marie et d'être associé aux "impérialistes".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 AOUT 1952

La Doctrine Chrétienne

Sa Sainteté Pie XII dans son encyclique aux évêques d'Amérique en 1939 disait: "Le besoin de nos temps demande au laïc de s'instruire au moyen de librairies et de cercles d'étude sur les dogmes de notre sainte religion." Votre journal hebdomadaire a déjà commencé à vous préparer, amis lecteurs, pour le grand congrès du début de septembre. Les cartes d'inscription sont déjà arrivées dans toutes les paroisses.

Il vous incombe de faire dès maintenant le choix de vos délégués, de vous réunir en vue du travail à faire après le congrès. Tous les groupes doivent être représentés, adultes, jeunes gens, étudiants des grades X à XII.

Il est temps de réaliser que de toutes les sciences, la connaissance de notre religion est primordiale — D'où venons-nous, où allons-nous? Voilà des questions qui ont toujours intéressé le coeur humain, cependant ni les découvertes modernes, ni les laboratoires peuvent éclairer l'homme sur ce sujet. La réponse, on la trouve dans l'Eglise catholique, dans notre petit catéchisme appris sur les genoux de nos mères.

L'organisation de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne est un problème d'actualité. Nos chefs spirituels constatant le triste tableau qui se déroule sous leurs yeux, voyant l'ignorance de plusieurs de nos catholiques sur les doctrines fondamentales et essentielles, jettent de nouveau le cri d'alarme.

L'invitation est pressante. Il faut réunir nos forces, étudier ensemble la nécessité de cette organisation, nous lancer résolument dans le mouvement. Le Père Kelly dit dans les articles publiés dans le Western Catholic et la Survivance: "Pour aimer quelque chose, pour mener à bonne fin une entreprise, il faut d'abord la connaître.

La première étape de ce mouvement sera de nous instruire nous-mêmes sur les grands dogmes de notre religion. Y en aurait-il parmi vous qui ont l'impression de connaître et de savoir expliquer convenablement les leçons apprises jadis au catéchisme? Ce petit manuel est toujours d'actualité. C'est étonnant les choses qui nous reviennent en le repassant. Faites-en l'essai.

Plus ces vérités imprègnent nos vies plus nous les faisons nôtres dans nos rapports quotidiens, plus nous sommes en mesure de porter la lumière à notre entourage. Le développement des sciences humaines nous apportent des problèmes nouveaux, nouveaux d'aspect, peut-être, mais toujours on y trouve la réponse dans notre code de morale chrétienne.

Nos Souverains Pontifes, nos évêques nous demandent instamment de fermer les rangs, de faire face en bloc, peu importe notre position, à l'ennemi commun qui veut détruire Dieu et tout ce qui fait penser à Dieu.

Ils insistent sur la formation de chefs, instruits sur toutes les questions d'actualité, pour être en mesure de grouper autour d'eux et d'éclairer tous les gens de leur milieu.

Pour que cette organisation devienne une réalité, il faut prier Dieu dès maintenant de bénir toutes nos délibérations pendant les trois premiers jours d'étude. Il faut invoquer l'Esprit-Saint de présider à toutes nos discussions. Il vous faut chercher vos chefs, commencer à les éclairer sur le travail à accomplir. Nous avons en nos mains une arme puissante, plus puissante que la bombe atomique qui sème sur son passage la mort, nous avons le Rosaire. Nous avons promis lors de la croisade de le réciter en famille — offrez-en une dizaine pour le succès de l'organisation de la Doctrine Chrétienne.

—J.-A. G.

En lisant les journaux

Le nombre compte

Le nombre est un facteur important de notre survie ethnique. Dans notre civilisation moderne, où les grands moyens d'expression culturelle doivent s'appuyer nécessairement sur une forte population, celle-ci compte plus que jamais.

Au Canada, cette base numérique a longtemps manqué au groupe d'origine française en particulier. Ses progrès culturels en ont souffert. Mais la situation s'améliore et les perspectives de l'avenir s'annoncent encore meilleures.

L'actuel accroissement démographique de notre peuple est tel qu'il nous permet d'espérer d'ici la fin du siècle un groupement solide de 10,000,000 de citoyens de langue française au pays.

Les statistiques du recensement fédéral de 1951 nous renseignent éloquemment sur le sujet. Depuis 1941, notre groupe s'est accru de 24 p. cent, en passant de 3,483,038 âmes à 4,319,167. En un mot, une augmentation de 836,129 personnes, équivalente à quatre fois la population d'Ottawa!

Grâce à cette montée, le groupe français a non seulement maintenu son pourcentage, mais l'a même accru de 30.3 à 30.8 p. cent de la population canadienne. Cette constatation est surprenante. Nous avons en effet annexé, depuis le recensement 1941, la province presqu'exclusivement anglo-saxonne de Terre-Neuve (341,416 habitants) et nous avons reçu en plus 624,780 immigrants depuis 1945.

Ce n'est pas tout. Après près de 140,000 naissances en 1951, l'accroissement naturel du groupe français atteint maintenant 100,000 âmes par an. Après le déclin, enregistré au cours de la dépression, son coefficient d'augmentation est de nouveau aussi élevé qu'il y a 40 ans. Et pourtant, il y a eu baisse sensible du taux de natalité. Il faut chercher la réponse à cette apparente contradiction dans les remarquables progrès de l'hygiène. Au Québec, par exemple, la mortalité générale oscillait entre 17 et 19 par 1,000 habitants, avant la première guerre mondiale. En 1951, elle n'atteignait plus que 8.4 décès par 1,000 âmes.

Grâce aux allocations familiales et à la stabilisation de notre vie économique, nous pouvons aisément maintenir notre accroissement numérique à 100,000 âmes et plus, par an, d'ici la fin du siècle. L'objectif de 10,000,000 de citoyens de langue française sera donc atteint.

Avec ce nombre, notre survivance culturelle deviendra automatiquement plus facile. Nos centres éducatifs auront plus d'ampleur et de qualité. Nos journaux, revues, postes de radio et de télévision seront plus nombreux et meilleurs. Nos écrivains vivront enfin de leur plume, grâce au tirage élevé de leurs livres. Nos peintres et nos sculpteurs jouiront d'un meilleur encouragement. Le théâtre connaîtra une vie nouvelle.

Notre vie culturelle s'épanouira pleinement; les Anglo-Canadiens et les étrangers s'y intéresseront activement.

Joignons la qualité au nombre, en relevant le niveau culturel de la génération montante et en la préparant mieux à occuper la place qui lui revient dans la vie économique. La civilisation française en Amérique brillera bientôt d'un éclat plus vif.

Claude DESROSIERS.

(Le Droit)

L'émigration des nôtres

Si l'on veut se renseigner sur l'émigration et connaître le nombre de Canadiens qui quittent le pays, inutile de chercher une réponse dans la statistique officielle. Elle est muette sur ce sujet. Donc force est de s'adresser à l'étranger.

C'est ainsi que l'on a pu tirer au clair la question tant controversée de la migration vers les Etats-Unis des diplômés de nos universités canadiennes.

Etait-il fondé que des "milliers de jeunes Canadiens bien doués" quittaient chaque année notre pays pour aller s'établir aux Etats-Unis après avoir terminé leurs études universitaires?

M. George M. Morrison a voulu en avoir le coeur net en cherchant la réponse à cette question dans la statistique américaine.

La réponse est négative même si elle démontre que trop de Canadiens continuent à quitter le Canada pour aller vivre outre-frontière.

M. Morrison fait porter son enquête sur la période de temps s'étendant du 1er juillet 1945 au 30 juin 1951. C'est la période incriminée plus particulièrement par ceux qui accusent le gouvernement fédéral de ne savoir garder au Canada nos diplômés universitaires. Or, en ces six années, la moyenne de l'émigration canadienne en destination des Etats-Unis a été de 23,136.

De ce nombre, la moitié n'avaient pas d'"occupation" puisqu'il s'agissait des dépendants des émigrants: épouses et enfants, etc. La moyenne annuelle d'unités de ce groupe s'établit à 11,738. De l'autre groupe d'une moyenne annuelle de 11,398, ceux que l'on étiquette "professionnels" ne représentent que 2,747 par année.

Mieux vaudrait certainement ne point perdre ces compétences, mais ce coulage n'est pas tel qu'on ait raison de crier au désastre. Si l'on fouille encore plus ce groupe, on constate que sous l'étiquette de "professionnels", on a classé des gens qui n'y ont aucun titre: des athlètes et des danseurs et danseuses pour citer deux exemples.

Si l'on a tort de parler d'émigration de diplômés de nos universités, il n'en demeure pas moins qu'au cours des six dernières années, nous avons vu en moyenne émigrer 23,136 Canadiens.

A ce rythme de départs annuels, cela fait bien un total de 231,360 pour une période décennale, celle qui gouverne le recensement de la population au Canada.

Même si l'on accepte qu'il existe une migration des Etats-Unis vers le Canada et que celle-ci a été de l'ordre annuel de 13,000 durant les six dernières années, il n'en demeure pas moins que le déficit net serait dans ce cas de 100,000 en une période décennale.

(Le Nouvelliste)

Nos religieuses en Colombie

La lutte pour la survivance en dehors du Québec a connu à peu près partout les mêmes phases. Il s'agissait d'abord d'obtenir la création d'une paroisse nationale. Aussitôt que l'on disposait d'une église, souvent même en se contentant pour quelques années d'une modeste chapelle, on ouvrait une école catholique et française. Autour de cette église et de cette école, viendraient plus tard se grouper toutes les institutions sociales et économiques qui feraient de cette paroisse une collectivité française bien organisée.

A venir jusqu'à ces toutes dernières années, nos compatriotes de Colombie ne comptaient pas de paroisses nationales en dehors de Maillardville. Il est en train de s'en fonder d'autres dans les principaux centres urbains de la province où nos compatriotes, venant des Prairies ou même de l'Est, affluent de plus en plus nombreux.

On sait que le problème scolaire est aigu en Colombie où le gouvernement provincial refuse de reconnaître les écoles catholiques et françaises. Sans l'assistance du trésor provincial, il est pratiquement impossible de verser aux instituteurs et institutrices un traitement suffisant pour leur permettre de vivre. Et dans ce cas, il ne reste plus qu'à s'adresser à une communauté religieuse pour obtenir les maîtres et maîtresses qui sauveront l'école catholique et française. L'appel a été fait. Les Religieuses ont répondu.

Pie XII et la langue française

"L'estime singulière que, depuis nos jeunes années, nous avons sans cesse nourrie pour la langue française, dans l'usage de laquelle notre goût personnel autant que nos fonctions nous ont de jour en jour confirmé, ne pouvait que nous faire apprécier davantage le très noble geste par lequel l'Académie décidait à l'unanimité, dans sa séance solennelle du 18 décembre 1947, de nous offrir l'exceptionnelle médaille d'or à l'effigie du cardinal Richelieu, son immortel fondateur.

Le Médecin

Depuis quelque temps, revues et journaux parlent des frais élevés d'hospitalisation et des honoraires exorbitants, dit-on, que les médecins exigeraient de leurs patients. Il est incontestable qu'il en coûte de plus en plus cher pour se faire traiter dans les hôpitaux. Qui a été obligé de faire un séjour plus ou moins prolongé dans un hôpital sait, par expérience, ce que cela a représenté en dépenses de toutes sortes. Et il est porté à blâmer injustement les autorités de l'hôpital de la hausse considérable des sommes qu'elles demandent aux malades.

Ignore-t-on cependant que la science médicale s'est considérablement développée depuis quelques années et que les découvertes scientifiques, dans toutes les branches de la médecine, ont imposé aux hôpitaux des déboursés nouveaux, qui dépassent largement leurs revenus ordinaires? C'est tellement vrai qu'il n'y a pas un hôpital qui boucle son budget. Tous les hôpitaux feraient lamentablement et rapidement faillite si les autorités publiques ne se portaient chaque année à leur aide.

* * *

Mais, pour intéressant et sympathique qu'il soit, le cas des hôpitaux n'est pas l'objet de notre propos aujourd'hui. Nous voudrions plutôt parler du médecin, de ce qu'il est, de son comportement social, de son rôle auprès de chacun d'entre nous, car tôt ou tard, chacun d'entre nous doit s'en remettre complètement à l'intelligence, à la compétence et au dévouement du médecin.

Cet homme qui vient de vous examiner, de vous ausculter, de vous palper, et qui maintenant se tient devant vous, la tête un peu penchée, un sourire sympathique aux lèvres, qui vous questionne, qui cherche, parfois malgré vos réticences, à pénétrer le mystère de votre individualité, le connaissez-vous? Vous ne savez rien de lui. Vous êtes allé à lui sur la foi d'un conseil, parce que la maladie vous avait subitement saisi et que vous vouliez être soulagé et guéri.

Vous ne savez rien de lui, ou si peu! Mais, lui, il vous connaît. Déjà il lit en vous: votre passé, vos tares, vos vices, vos défauts et . . . vos qualités aussi! Souvent, tout cela, admettons-le, n'est pas bien joli! Et, pourtant, le médecin vous sourit. Il vous encourage. Il veut vous guérir. Pour un médecin digne de ce nom, digne de sa profession, le patient est un ami, le malade est son ami. A l'exception du prêtre qui guérit les âmes, nous ne connaissons pas d'hommes plus dévoué, plus foncièrement bon que le médecin.

* * *

Il a fait de longues études. Des études qui ont coûté cher. Il s'est établi assez tard dans la vie. Et cela lui a pris quelque temps à se faire une clientèle. Ses honoraires sont élevés? Oui, sans doute, quand on les juge en eux-mêmes. Mais quand on tient compte du coût et de la longueur de ses études, au pays et parfois à l'étranger, de ses frais d'établissement, de bureau, de transport, d'entretien et de vie sociale, on est bien obligé de modifier son jugement et d'admettre que les honoraires du médecins sont quelque chose de relatif.

Et puis, il y a autre chose qu'il faut bien dire. Le médecin exige-t-il toujours le paiement intégral de ses services? Ne mesure-t-il pas, la plupart du temps, ses honoraires à la capacité de payer du patient? Si l'on faisait une enquête complète, on serait étonné d'apprendre combien de comptes de médecin n'ont jamais été payés ou n'ont été payés que partiellement. On nous dit, et nous sommes prêt à le croire, que certains médecins ont, dans leurs livres, des comptes non payés qui s'élèvent à vingt, trente, même à quarante mille dollars!

Et il y a autre chose encore. Règle générale, le médecin reste, de tous les membres des professions libérales, l'homme le plus charitable. "Notre Temps" le sait. Jamais encore notre service du "Courrier de Misère" ne s'est adressé en vain aux médecins en faveur des malades des taudis. Il nous est même arrivé de nous adresser aux plus grands spécialistes de Montréal. Jamais nous n'avons essuyé un refus. Jamais, non plus, ces médecins n'ont exigé de rémunération pour leurs services professionnels. Le médecin est demeuré le grand ami des pauvres.

* * *

Ce témoignage, nous sommes heureux de le rendre aux médecins, au moment où on leur ménage pas la critique. Certes, il y a, dans la profession médicale, comme dans toutes les autres d'ailleurs, des personnes indignes de leur haute mission, des arriviste, des gens qui ont plus l'amour du gain que le goût du service social. Ce sont les premiers responsables du décri dont les médecins sont parfois l'objet. Il appartient au Collège des médecins de ramener tous ses membres à une observance plus stricte d'une sévère, noble et généreuse éthique professionnelle.

Le médecin, quand il comprend la grandeur de son rôle, fait honneur à l'homme. Ses lourdes responsabilités n'ont d'égales que l'admiration et la gratitude qu'elles inspirent.

(Notre/Temps) Léopold Richer

Une accusation de nature politique

Un délégué yougoslave à la 18e conférence internationale de la Croix-Rouge a été déclaré hors d'ordre quand il déclara qu'un groupe de jeunes Yougoslaves, visitant la Russie, il y a sept ans, avaient été placés dans des écoles soviétiques et endoctrinés par les Russes.

Les chemins de fer en Italie opèrent nonobstant la grève

Rome. — Selon les premières informations qui parviennent à Rome sur le déroulement de la grève des cheminots, il apparaît que, dans le midi surtout la présence de nombreux membres du personnel assistés, dans certains centres, par les militaires du génie a permis deffectuer le service sur les lignes principales.

Ainsi de Naples, la plupart des trains réguliers sont partis en direction de Rome, Bari, Brindisi, Reggio de Calabre, à la seule exception du train rapide reliant Naples à Caserte. Les trains secondaires d'intérêt provincial ont également fonctionné. D'autre part, des trains venant de Bari et de Reggio de Calabre ont transité par Naples en direction de Rome.

A Bologne, 16 trains de voyageurs ont été organisés contre 12 prévus, en plus de 5 trains de marchandises. Tous les voyageurs qui se sont présentés aux guichets ont pu partir. Aucun pourcentage ne peut encore être établi quant aux abstentions. On ne signale pour le moment aucun incident.

LES LETTRES

Jean Rostand et les origines de la biologie expérimentale

On se rappelle peut-être l'époque où Léon Daudet, redoutable polémiste, exerçait sa verve aux dépens des Rostand, père, mère et fils. Le père, Edmond Rostand, s'éteignit en 1918, comme se terminait la première guerre mondiale. Il avait été l'un des heureux de ce monde, le dramaturge le plus choyé de son temps, et il avait connu à Paris des succès comme il ne s'en voit plus, à l'occasion de "L'Aiglon" et de "Cyrano de Bergerac". Le public l'applaudissait au théâtre, pendant des mois d'affilée, et la foule le portait en triomphe ou presque, quand il paraissait dans la rue. La mère, qui vit encore, est la poétesse Rosemonde Gérard, à qui l'on doit des poèmes de forme parnassienne, où la délicatesse des sentiments le dispute à la fraîcheur. Quant aux fils, ce sont Maurice et Jean; le premier, poète, dramaturge et romancier; le second homme de science, l'un des biologistes en vue de la France contemporaine. Si l'on joue encore à Paris, de temps à autre, des pièces de Maurice, il y a longtemps que le cadet s'est acquis une notoriété mondiale, dans le monde des savants. On connaît ses fameuses études sur les crapauds, les libellules, et ces êtres assez imprécis, pour le commun des mortels, qu'on appelle les animalcules. Jean Rostand est aussi un philosophe à sa manière. "Chacun choisit ses étonnements, écrivait-il un jour. Les miens commencent dès l'animal. Expliquez-moi le crapaud, je vous tiens quitte de l'homme." Il vit à l'écart, dans sa propriété de Ville d'Avray, à quelque distance de la Ville-Lumière, où il compte, parmi ses animaux familiers, plusieurs centaines de ces crapauds qui l'intriguent.

* * *

Il obtenait il y a quelque temps le Grand Prix littéraire de la Ville de Paris, pour l'ensemble de son oeuvre. Au montant de 300,000 francs, soit un millier de dollars canadiens, ce prix compte de plus en plus dans l'opinion en raison de la réputation de ses lauréats. L'un des derniers ouvrages de l'écrivain est celui qu'il consacra à l'abbé Spallanzani, Italien du XVIIIe siècle, que Voltaire lui-même appelait "le meilleur observateur de l'Europe." Il s'intitule "Les origines de la biologie expérimentale et l'abbé Spallanzani". Sans entrer dans la catégorie des oeuvres de vulgarisation scientifique, il ne répugne pas au lecteur moyen, qui le lit avec plaisir et le comprend sans trop de dififculté. Le nom de l'abbé Lazare Spallanzani revient sans cesse dans l'histoire des sciences naturelles. Comme disait Quatrefarges, "il est presque impossible de ne pas le citer lorsqu'on parle physiologie." Né dans la petite ville de Scandiano, près de Modène, le 12 janvier 1729, il était fils de Nicolas Spallanzani, jurisconsulte, qui le destina d'abord à la carrière du droit. Il étudia chez les Jésuites de Reggio, puis à Bologne, où il s'initia aux sciences positives, pour commencer ensuite son droit, non point par goût, mais par déférence au désir paternel. Entre temps, il s'intéresse aux belles-lettres, approfondit sa connaissance du grec et du français. Il renonce au prétoire, après en avoir obtenu la permission de son père, prend la soutane et reçoit les ordres mineurs, devient professeur de littérature au Collège de Reggio, puis de physique et de mathématiques au Collège San Carlo de Modène. Il n'est pas certain qu'il ait jamais été ordonné prêtre. Par la suite, il délaisse les lettres pour ne se consacrer qu'aux sciences, où il se révèle un maître incontesté.

Dès 1760, à Reggio, il commençait en amateur l'étude des "animalcules des infusions". Cinq ans plus tard, il publiait un essai sur l'origine de ces êtres, qui consacra sa réputation de naturaliste. Plus tard, il étudia tour à tour les principales manifestations de la vie animale: digestion, circulation, respiration, reproduction, régénération. Il s'attaque même, comme le souligne Jean Rostand, au problème de l'origine des êtres miscroscopiques et à celui de la suspension de la vie. Si ses conclusions ne sont pas définitives, elles marquent déjà une avance sur la science de son temps. Dans son ouvrage, Rostand rappelle l'homme et son époque, ses recherches laborieuses et ses multiples expériences, ses réussites et les jalousies suscitées par ses découvertes, qui renversaient nombre de théories alors jugées comme intouchables. A la suite d'un guide comme Jean Rostand, il est intéressant de le suivre dans les principales phases de sa carrière. On a beau ne rien connaître à tel ou tel aspect de la vie animale, on ne lit pas vingt pages sans s'apercevoir que l'on possède tout à coup un bagage nouveau d'information. Rostand a lui-même à son actif une oeuvre considérable. Une cinquantaine de volumes, dont des essais, des ouvrages de science, des traductions qui se rapportent aussi à la science. Ses livres sur les crapauds et les libellules sont peut-être les plus connus chez nous, mais il en est d'autres sur la mouche, les vers à soie, les insectes en général, les moeurs nuptiales des bêtes, l'évolution des espèces, etc. Son ouvrage sur Spallanzani est comme un complément aux siens.

Le zingueur ne comprend pas

Pierre L'Ermite

Comme c'était la crise, et qu'il n'y avait pas d'ouvrage, le zingueur rentra chez lui, ce matin-là, vers 11 heures.

Il ouvrit la porte et s'arrêta sur le seuil.... Il entendait une voix qu'il ne connaissait pas....?

—Tiens? Qui est-ce?

Stupéfaction! Ahurissement!

Non? Il ne se trompe pas? C'est bien une religieuse qu'il aperçoit là.... debout, à côté du lit de sa femme malade....? Et ses deux gosses sont autour d'elle....

Une nonne.... chez lui!....

Que se passe-t-il, bon sang de pétard de sort....

* * *

Un instant, l'ouvrier est tenté de mettre sa botte dans l'entrée, et de faire demi-tour. Mais sa petite fille l'a repéré:

—Papa!.... Voilà papa!....

La religieuse, qui tient un bol de lait à la main, tourne la tête vers lui et, aimablement:

—Alors, bonjour au papa!....

—Bonjour, ma.... ma Soeur.... "marmonne" entre ses dents le zingueur.

—Et je lui annonce que sa femme ne va pas plus mal. La fièvre descend....

* * *

L'ouvrier s'approche du lit:

—Vrai.... ça va mieux, la bourgeoise?

—Oui.... La Petite-Soeur m'a mis des ventouses.... Et puis, ton déjeuner est prêt.... Tu verras!.... La Soeur t'a gâté!....

D'un pas traînant, le zingueur va rôder vers le fourneau à gaz.... Une crème refroidit.... le pot-au-feu mijote.... une boîte de sardines est ouverte et des oranges mettent leur note chaude sur une assiette.

—Ah! oui.... je vois.... murmure l'homme froidement.

—Il faudra me dire ce que vous aimez....?

—C'est bon.... ma Soeur c'est bon!.... N'exagérez pas!....

* * *

Quand la Petite-Soeur fut partie, l'ouvrier s'approche de sa femme:

—Qui l'a fait monter ici:...?

—Je ne sais pas!....

—C'est pas toi....?

—Non.... Je t'assure.... je n'y pensais même pas!

—Comment a-t-elle su....?

—La concierge, peut-être....?

—Et elle a fait quoi....?

—Tout!.... Elle a levé les enfants.... mis en train le pot-au-feu, préparé le couvert.... Le travail lui fond dans les mains.... Il y a aussi cette bouteille de quinquina....

—C'est elle....?

—Oui.

—Pas trop d'oremus?

—Pas du tout.

—Curieux!

* * *

Le zingueur reste soucieux....

Il se gratte la tête sous sa casquette de cuir.

—Tu sais, la femme.... je n'aime pas beaucoup ce monde-là!

—Elles est pourtant bien gentille!

—Raison de plus!.... Qu'est-ce qui va nous tomber comme note! Parce qu'enfin, au fond, elle vient bien pour quelque chose, cette nonne....? Est-ce qu'elle doit remonter?

—Oui, demain matin.... Elle veut faire le ménage à fond.... nettoyer les carreaux, m'apporter du sucre....

Le zingueur répète:

—Qu'est-ce qui peut bien se cacher là-dessous. . .?

* * *

La Petite-Soeur est revenue le lendemain.... puis les autres jours. La jeune femme est perdue.... Elle crache doucement, sans trop souffrir, ses derniers bouts de poumons.

Et la Soeur la gâte....

Chaque matin elle lui apporte une douceur.... Elle arrive comme un rayon de soleil.... ouvre les fenêtres.... désinfecte.... balaye la chambre.... arrange les enfants.

La pauvre malades s'est tellement habituée, qu'elle ne sait plus du tout comment elle ferait maintenant si jamais la Soeur l'abandonnait!

La mari non plus.... Il le sent, cela.

Mais c'est égal!.... Il est resté fermé, inquiet, soupçonneux....

* * *

Un jour, il n'y tient plus....

On ne peut pas laisser venir ainsi, sempiternellement, cette Soeur sans régler une question préalable.

Alors, brusquement, le zingueur lui dit:

—Mais enfin, ma Soeur, il faudra tout de même nous la présenter, votre note!

—Quelle note....?

—Combien prenez-vous par visite....?

—Combien....?

—Oui.... combien....? Que je le sache!

A ces mots, la Petite-Soeur, qui est toute jeune, éclate de rire.... mais là, d'un bon rire, qui sonne, dans cette misère, comme un gazouillis d'oiseau à la fenêtre d'un taudis.

* * *

Mais l'ouvrier tient bon.... Des camarades l'ont averti: "Fais attention!"

Aujourd'hui, il veut savoir....

—Vous me devez, cher Monsieur.... une petite prière....

—Une prière.... moi!.... Je n'en sais plus. Et c'est tout....?

—Oui.

—Tout cela, c'est du boniment, ma Soeur!.... Parlons peu, mais parlons franchement ....là.... cartes sur table! Quel intérêt avez-vous à venir ici? Car, enfin, si vous venez, c'est bien parce que vous avez une raison, que diable!

La Soeur, alors, baissant les yeux et croisant les mains sur sa poitrine, dit lentement, comme si elle extériorisait sa méditation du matin:

—Je viens parce que j'aime Dieu, et tous ceux qu'Il aime....

* * *

L'ouvrier, conscient et organisé, bourré des bas articles du "Populaire" et de l'"Humanité", les oreilles farcies des propos d'atelier, reçoit cela en pleine figure.

Et c'est avec une incompréhension absolue quil regarde cette religieuse, toute menue, d'une évidente sincérité, qui vient de lui dire de si étranges paroles.... des paroles qui paraissent de la poésie de jadis.... lu temps des cathédrales.... bien avant 89!....

—Alors, Dieu, c'est donc, pour vous, pratiquement quelque chose....?

La religieuse continue d'une voix lente:

—Dieu, c'est TOUT. Quand on croit en lui — et comment ne pas y croire! — on est poussé à faire tout ce que je fais.

Du tac au tac, le zingueur riposte:

—Non.... tout, c'est l'argent!.... Avoir de l'argent!.... beaucoup d'argent!.... Ça, c'est le filon des filons.

—L'argent n'est rien.... J'ai des compagnes religieuses, dont les parents étaient riches.... Elles sont parties, sans même retourner la tête.... Ce qui est TOUT, c'est le coeur.... c'est l'Amour.... Dieu, c'est tout cela!....

* * *

Mais l'ouvrier ne lâche pas son idée:

—Vraiment.... mais là, vraiment.... c'est à cause de.... lui....?

—.... De Lui!

—Alors.... nous?

—Les amis de nos amis sont nos amis. Les pauvres sont les chéris de Dieu....

—Merci pour le "chérissement"!

—Que de riches se sont faits pauvres pour être davantage aimés de Lui!

—Sans espoir qu'on vous rende....?

—Non.

—Sans savoir qui reçoit?

—Non.

—Je n'y comprends rien! Mais, vous savez.... j'avoue que ça c'est.... épatant! On peut vous serrer la main?

—Oui....

—Je dirai la chose aux camarades.... Mais ils penseront que c'est des "bobards".

—Ils penseront ce qu'ils voudront, Dieu voit....

Et la Petite-Soeur garde-malade est déjà au bas de l'escalier graisseux que le zingueur, en regardant la table servie et fleurie avec amour, ses enfants si propres, le visage calme de sa femme, encadré de deux longues nattes bien tressées, répète sa phrase ouvrière, toujours la même.... celle qui synthétise son état d'âme:

—Je n'y comprends rien.... Mais, y a pas à dire.... c'est tout de même épatant!....

LOS ANGELES

Le géant d'Hollywood, Jake Erlich, est décédé. Il mesurait 8 pieds et 7 pouces, âgé de 47 ans. Il pesait 300 livres; fut dans 48 films, sous nom professionnel de Jack Earle. Il fut élevé à El Paso, Texas.

L'acteur canadien, Henri Letondal fit visiter la ville un peu à M. Bertrand Mongeau, de Montréal, accompagné de sa fille Louise. Nos visiteurs se retirèrent à l'hôtel Ambassador, notre Macdonald. M. Mongeau s'est déjà occupé de cinéma, faisant partie du Conseil de la "Renaissance Film Co." Maintenant il fait partie de la grande firme Mongeau et Robert, de Montréal. M. Mongeau fut ici pour quelques jours pour se procurer certaines machineries fabriquées à Los Angeles. Ce fut cette compagnie, Mongeau et Robert, qui construisit le Palais du Commerce à Montréal.

Aux célébrations du 14 juillet, le consul anglais, Robert Hadow, parla en un français impeccable.

Mille soldats canadiens, vétérans de la "Canadian Legion Of Western States Command" ont tenu une convention à Long Beach. Grande parade, conférences, grand bal à l'hôtel Wilton.

Le salaire des femmes de l'Etat de Georgie appartient à leurs maris.

Notre industrie de cannage de fruits est menacée par une grève de sucre liquide. La Californie canne 40 millions de caisses de fruits par année, d'une valeur de $300 millions.

De mon expérience du tremblement de terre? Eh bien, j'étais couché. Mais je ne dormais pas. Tout à coup, on se mit à secouer ma couchette. Regardant autour, je n'y vis personne. Puis trois ondulations me firent réaliser que c'était un tremblement de terre! Vite je saute du lit, car il faut mourir en brave, vous comprenez. Debout, je sors dehors, en B.V.D. plutôt pour voir ce qui se passait que par crainte que la cabane m'écrase sur la tête. Car je commence à devenir un amateur en tremblements de terre, deux petits et deux grands. Je m'assure que rien tombe. Dehors je vois les bâtisses remuer. Aussi les arbres. Et les poteaux de fils électriques; ce sont ceux-ci surtout que je remarque, balançant nord-sud d'un apparents deux pieds, les fils vivants s'entretouchant, causant des éclairs qui éclairent toute la ville. L'épaisse brûme est toute rouge dans le ciel à l'est de Los Angeles central, à 7½ milles de chez moi. Je fus plus certain que c'était du feu parce que le soleil ne se lève pas là en ces matins-ci de l'année. Des voisins prirent l'auto pour aller voir. Je ne sais encore quoi. Après mes visites chez parents, je pourrai vous dire combien sont morts, non d'accidents mais de peur. Ma cousine Rosalie surtout. Comme j'écris ceci, le lendemain, ma lumière s'éteint. Petite peur et petite anticipation. Si ça recommançait, et encore plus fort! ce qui arrive une fois sur 20. Mais je donne une petite pitouche au globe, il se rallume. Voilà, pas encore mort. Presque certain, vous aurez encore le supplice de mes articles. Lorsque le tremblement est onduleux tel que celui-ci on sait que son épicentre est loin. Mais lorsqu'il est sec, par coups, tel que celui du 10 mars 1933, on sait qu'il est près. Alors, gare, il s'agit de penser à ses derniers papiers.

Mrs. E. Baker croit que les jurés devraient être masculins plutôt que féminins ou mêlés. Elle ne remarque aucune amélioration en politique depuis que les femmes votent. Une dame présidente pourrait être catastrophique, il lui semble, quoiqu'elle avoue que certaines femmes ont fort bien réussi en affaires publiques telle qu'Elizabeth I d'Angleterre et Catherine II de Russie. Et ce fut Isabelle d'Espagne qui aida Colomb. Mais ces dames du moins les deux premières, étaient plutôt de caractère d'homme.

B. Mearns, qui regardait, à la télévision la nageuse Flo Chadwick, de Catalina, à San Pedro, dit que si on n'eut pas enlevé la nageuse de l'eau lorsqu'on le fit, elle se serait noyée.

Un directeur de cinéma s'en va chez son médecin. Dans la salle d'attente son attention se porte de plus en plus sur une statuette de Napoléon. De plus en plus il remue la statuette, l'examinant, en connaisseur, dans tous sens. Lorsque le médecin arrive pour son patient, il le trouve tout en grosses gouttes de sueur. "Mais, savez-vous, docteur, que vous avez ici, une Canova?" Le docteur reste serein, tel qu'un lama. Une Canova lui signifie rien. A peine sait-il qu'il y eut un Napoléon. "Regardez, docteur, l'extravagance, le charme du contour, la délicatesse des coups! Tout ceci est du sculpteur italien du 18ème siècle." Et le directeur sue encore plus. "Où l'avez-vous pris?" "Je ne le sais plus. Voilà 18 ans qu'elle traîne sur ma planchette." "Cette statue, docteur, vaut $10,000." Le médecin ouvre un peu l'oeil. L'intérêt semble enfin se réveiller. Non pour la statue ni Cánova, mais! $10,000! Après tout! ..Si je la laissais voir par quelque expert?" prononce le médecin. "Si?" s'écrie le directeur presque perdant connaissance. "Mais nous y allons tout de suite." Et bras dessus, bras dessous, on part avec la statuette. L'expert examine. Il ne peut se prononcer. "Peut-être que oui, peut-être que non". Depuis lors, le docteur se promène d'expert en expert, avec sa statuette. Aucun n'ose se prononcer définitivement. "Peut-être que oui, peut-être que non". Maintenant c'est le docteur qui sue.

J.-R. Thibaudeau.

LEGAL

Dimanche le 29 juillet dernier avait lieu la réunion annuelle des Dames de Ste-Anne de la paroisse pour l'élection des membres de l'exécutif pour un nouveau terme. Les résultats furent les suivants: Présidente: Mme Cléophas Préfontaine, vice-présidente: Mme Frank Rémillard, et secrétaire. Mme Joseph Laframboise. Nous félicitons ces dernières élues et nous remercions très sincèrement Mme Pierre Belley qui a rendu des services incalculables comme présidente de la congrégation pendant plus de 25 ans.

Mme Léon Davio ainsi que sa fille, Mme Rudiger, du Lac La Biche, nous quittaient à la fin de la semaine dernière, pour un voyage dans l'est et aux Etats-Unis. Elle s'arrêtaient d'abord à Trois Rivières pour assister à une cérémonie de profession de la fille de Mme Rudiger, chez les Filles de Jésus.

Les RR. PP. Forcier et Grenier, o.m.i., du Collège St-Jean, étaient de passage à Legal dimanche dernier, en tournée de recrutement pour le nouveau terme au Collège. Nous les remercions de leur assistance aux services religieux ici et à Busby.

Etaient de passage aussi à Legal la semaine dernière, Mme Ernest Lamarche et ses deux petites filles, de Slave Lake, ainsi que Mlle Laurette Belley, d'Edmonton. Aussi M. Arthur Lamarche recevait chez lui la semaine dernière des parents de l'est: un frère, M. Albini Lamarche et son épouse de Lachute, Québec, ainsi que M. et Mme Jean Lafleur, cousin et cousine, de St-Philippe d'Argenteuil, Québec, et une autre cousine, Mlle Rosana Charbonneau, de St-Joseph d'Orléans. Ces derniers se rendront aussi à Falher au courant de la semaine pour y visiter d'autres parents.

Nous avons baptisé dimanche dernier Joseph Adélard Guy Dechamplain, fils nouveau-né de M. et Mme Albert Dechamplain. Nos félicitations aux heureux parents.

Lundi matin dernier, M. l'abbé Jacob, remplaçant le curé de Vimy, bénissait le mariage de Maurice Rémillard, de Legal, et Delima Riopel, de Vimy, en l'église Notre-Dame des Victoires, de Vimy. Un grand nombre de parents et d'amis des deux paroisses se rassemblaient pour cette occasion. Nos meilleurs voeux à ces jeunes époux.

Une première partie semi-finale de la ligue locale de balle au camp a été jouée hier entre Picardville et Legal. La partie ayant commencé à Legal a dû se terminer à Vimy, car après le commencement de la partie sur le terrain de Legal, une armée d'abeilles sorties des ruches du voisin, a envahi le terrain de jeu, ces dernières s'attaquant et aux joueurs et aux spectateurs, si bien que tous ont du déguerpir en toute vitesse. La partie se termina heureusement sur le terrain de jeu de Vimy et le résultat fut de 7 à 6 pour Legal.

Lorsque cette chronique paraîtra, notre élection provinciale aura eu lieu. Nous espérons que nos électeurs seront enchantés des résultats, et nous félicitons les heureux élus.

Nous sommes heureux d'apprendre que plusieurs champs de grains sont déjà mûrs et que plusieurs se mettront à l'oeuvre d'ici quelques jours si la température le permet.

Nous avons baptisé lundi après-midi Delores Marie Giguère, petite fille de M. et Mme Albert Giguère, née le 28 juillet. Mme Dugas, belle-soeur de M. Giguère, ainsi que son fils Laurent, qui servait de parrain, et Jacqueline Giguère de marraine, étaient tous présents à la cérémonie du baptême. Mme Dugas et Laurent demeurent à Norwood, Manitoba, et sont actuellement en tournée chez des parents de l'Alberta.

MORINVILLE

Lundi le 4, Mgr l'Archevêque présidait à une cérémonie de profession chez les Filles de Jésus. Elles sortaient de la retraite annuelle dirigée par le R. P. Louis Gagnon, o.m.i., de Gravelbourg. Trois religieuses ont prononcé les voeux perpétuels: les Soeurs Marie-Placide, Louise-Marie et Marie-Alexandre. L'imposante cérémonie eut lieu à l'église, la messe fut célébrée par Mgr Tessier, le R. P. Gagnon fit le sermon. Mgr Carleton accompagnait Son Excellence, le Rév. J.-A. Lapointe assistait au choeur. Après la cérémonie, un dîner de fête fut servi au Couvent. Soeur M. Alexandre était autrefois Mlle Marie-Claire Bilodeau, de Beaumont; ses parents assistaient à la cérémonie. Les trois nouvelles professes iront à Lewiston, Montana, où la communauté dirige l'hôpital St-Joseph.

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Le 8 juillet dans une atmosphère de piété familiale le R. P. Jos Fouquette chantait une grand'messe solennelle à l'occasion du 60ème anniversaire de mariage de M. et Mme Philomon Roberge, fils de feu M. Louis Roberge et de Caroline Couture, il était né le 28 septembre 1874 au Wisconsin, il épousait en 1892 Mélina Roberge, fille de feu Louis Roberge et de Salomé Demers, elle est née le 27 août 1875, également au Wisconsin; ils eurent dix enfants, 44 petits-enfants, et 47 arrière-petits-enfants; ils avaient pour témoin M. et Mme Alex Roberge du Minnesota, plus de 75 invités assistaient à la réception; ils reçurent une jolie bourse bien garnie; une bénédiction spéciale du Souverain Pontife. Parmi les visiteurs nous avons remarqué leurs beaux-frères, M. et Mme Wilfrid Lavigne, de Hollywood, Calif., et M. et Mme Emery Labrie, de Bellingham, Wash.

Leur nièce, M. et Mme Joachim Blanchette, qui étaient en voyage de noces, de la paroisse de St-Paul, Alberta. Tous leurs enfants assistaient aussi. Arsène, de Bonnyville, Alberta, Marie-May et Lovern, de Maill, Malcolm et Clarence, de Sask., Wilfrid, de St-Paul, Mme Desaulniers, née Laurette, de Delbo, Québec, Mme L.-P. Jolic, née Isabelle, de St-Paul, deux enfants sont décédée, Edmond, en 1893 et Mme C. Pigeon, née Yvonne, en 1937. Tous les amis de M. et Mme Roberge se joignent à leurs nombreux parents pour leur souhaiter encore de nombreuses années conjugales, une de nos plus belles familles de Maill, ils ont toujours donné l'exemple d'une vie chrétienne, de l'amour de la famille et de l'union parfaite. Avec un coeur très ému, ils remercient tous ceux qui leur ont témoigné des marques d'affection en ce jour de leur 60ème année de vie en commun. Que nos belles familles ne s'éteignent jamais telle est la leçon que nous pourrons tirer de cette belle fête familiale. M. et Mme Roberge le demandent à Dieu presque tous les jours à la messe où ils assistent encore avec une agilité remarquable malgré leurs âges avancés. Encore une fois nous leur souhaitons santé, bonheur et longue vie parmi nous.

* * *

Naissances

Pauline Ida Marie, née le 12 juillet, fille de Roger Bruneau et de Lucille Sénécal; parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Sénécal, représentés par M. et Mme Eddy Albert.

Jeannine Marguerite Céline, née le 19 mai, fille de Justin Gervais et de Lilian Blacklock; parrain et marraine, M. et Mme Robert Gervais.

Nos malades

Parmi nos paroissiens malades à l'hôpital nous soulignons Mme J.-B. Goulet et Marcel Martin; nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Divers

Après un merveilleux voyage dans le vieux Québec nos congressistes sont revenus retrempés de nouvelles idées et de bonnes résolutions. Parmi ceux qui ont fait le voyage, nous soulignons notre curé, le R. P. Fouquette, M. J.-B. Coutet, délégué de la Fédération, M. et Mme Jos. Lecompte, celui-ci délégué des Chevaliers de Colomb, Mme Irène Alain, déléguée de la paroisse, Mme Wilfrid Marenger, déléguée du Cercle Canadien français; Mmes Aldéric Fouquette, Marie Quesnel, ainsi que M. J. Charpentier.

Parmi nos nouveaux paroissiens nous remarquons M. Bernard Rivest jeune militaire arrivé tout récemment de Corée. Bienvenue à M. Rivest.

M. et Mme Uldéric Chapentier et leur famille sont présentement en voyage dans les prairies en vacances.

SAINT-VINCENT

Au cours de la semaine dernière une tornade a causé des dommages assez sérieux à la ferme de M. Théophile Rocheleau.

M. et Mme Alexandre Mercier ont eu la malchance de perdre leur premier enfant, baptisée en danger de mort à l'hôpital Ste-Thérèse à St-Paul, sous le nom de Marie. Nos condoléances.

Dimanche après-midi notre curé est allé bénir le nouveau foyer de M. et Mme Pierre Dargis.

Mlle Céline Dargis est alitée à l'hôpital de St-Paul depuis quelques jours. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Nous invitons tous nos amis des environs à venir faire leurs dévotions à la Ste-Vierge, dimanche soir, le 17 août, à la grotte de St-Vincent.

Nicomme Enterres.

FALHER

Cercle des Fermières

Le 1er juillet, les dames du Cercle se réunissaient pour discuter les problèmes qui ouvrent toujours de nouveaux horizons dans leurs activités. Après la prière usuelle faite par Madame la présidente et la lecture par Mme C. Normand, Mme Desfossés fit connaître que Mlle Sheldon, économiste provinciale, enverraient des pamphlets qui expliqueraient la manière de faire diverses réparations telles que les chapeaux, etc.

Il fut proposé d'envoyer cinq piastres pour encourager l'oeuvre des Concours de français.

Mme P. Dentinger, directrice de la Société d'agriculture, demanda aux dames d'être assez bonnes d'accorder leur aide bénévole pour tenir le kiosque des rafraîchissements et repas les 6 et 7 août, jours de l'exposition.

A cause de l'exposition agricole, il n'y aura pas d'assemblée mensuelle du cercle des Fermières en août.

Mme J.-D. Olivier suggéra qu'une demande devrait être faite à une garde-malade pour nous donner un cours appelé: First aid, c'est-à-dire des instructions en rapport aux accidents et les maladies communes chez les enfants.

Il fut aussi proposé qu'une demande soit faite à Mme Marcel Vandel de nous faire part de ses connaissances et nous donner une conférence sur la manière d'agir en cas d'attaques atomiques.

Il fut demandé aussi de faire venir des pamphlets traitant de diverses maladies.

Grâce à l'intermédiaire de M. P. Sicotte qui s'intéresse d'avoir des films instructifs de l'Office national du Canada, les dames pourront se choisir des vues animées pour leur réunion.

Mme P. Dentinger fut ensuite invitée à nous donner une instruction sur la manière de faire la correspondence; elle le fit avec un naturel clair et précis; aussi l'assemblée fut unanime à l'en remercier sincèrement.

Après l'ajournement les dames jouirent d'un moment de réelle amitié en se servant de l'excellent goûter qui termina si bien ces réunions. Merci sincère à qui de droit.

Jeudi le 7, Mlle Pauline Tailleur, fille de M. Révocat Tailleur et de son épouse Anna Pelletier, épousait M. Henri DesFossés, fils de M. Roméo DesFossés, de Grouard, et de son épouse Maria Coulombe, de Falher.

Deux autres mariages sont annoncés pour lundi et mardi: M. Lionel Boyer à Mlle Gertrude Tellier, M. Noel Bérubé à Mlle Ursulie Boissonnault, fille de M. et Mme Adalbert Boissonnault, Mlle Tellier est fille de M. et Mme Robert Tellier. M. Bérubé est fils de M. et Mme Albini Bérubé, de Beaumont. M. Boyer est fils de M. et Mme J.-B. Boyer, de St-Louis, Sask.

M. et Mme Paul Longpré et Mlle Rose Arbour, de Montréal, ont visité dernièrement leur parenté de Morinville; Mme Armand Rivet et M. Hervé Arbour sont respectivement soeur et frère de Mme Longpré et de Mlle Rose.

Samedi le 9 avaient lieu les funérailles de Rose-Marie Heppler, fille de 14 ans, de feu Joseph Heppler et de son épouse Marie Juchmes. Elle laisse à part sa mère, un frère Walter et deux soeurs Cécilia et Dorothée. Sa tante maternelle, Mlle Anna Juchmes, est présentement en voyage d'Europe.

M. et Mme François Ricard (Adélina Hamel) ont fait baptiser une fille Bernadette, M. Roger Gatien et son épouse Marie Ricard étaient de cérémonie.

Les Yougoslaves ne seraient pas libres dans leur religion

Belgrade. — Quatre visiteurs américains ont relaté que S. E. Mgr Alojzijc Stepinac leur a dit que les agissements communistes visent à l'élimination de la religion en Yougoslavie.

Ces quatre visiteurs dirigés par M. Sherwood Eddy, âgé de 81 ans, auteur et conférencier, ont interviewé le prélat dans le petit village de Krasic où il a dû se retirer, et qui était son ancienne paroisse, quand il a été élargi de prison en décembre dernier.

Les quatre visiteurs font partie d'un groupe de 50 religieux américains qui font actuellement une tournée d'études en Europe. Plus tôt, ils ont rendu visite au premier ministre Tito qui leur a précisé que les portes des églises sont ouvertes, mais que le pays ne permet pas d'ingérence religieuse dans les affaires de l'Etat.

GIROUXVILLE

Mme Amable Rémillard est en visite chez sa soeur, Mme J.-A. Daigneau, d'Athabasca, dont le mari reçut il y a quelque temps l'orchidée du mérite du poste CHFA.

Mme Rémillard rencontrera à Edmonton sa fille qui est institutrice à Calmar, Alberta; puis elle retournera à Girouxville pour le pèlerinage le 15 août.

Cinq catholiques dans le gouvernement Viet

Hanoi. — Le nouveau gouvernement formé par S. M. Bao-Dai pour conduire plus efficacement la guerre et la pacification compte parmi ses membres cinq catholiques, fait sans précédent dans l'histoire du Vietnam. Le nouveau président du conseil, M. Nguyên-Van-Tâm, est cet ancien gouverneur du Nord-Vietnam, énergique et nettement anticommuniste, dont le Maréchal de Lattre de Tassigny disait: "Donnez m'en dix comme lui et le Vietnam est sauvé". Il n'est pas chrétien, mais il témoigne d'une grande bienveillance pour les catholiques qui ne se réfugient pas dans "l'attentisme".

Le Général Ngyuen-Van-Hinh, qui a été récemment nommé chef d'état-major de l'armée vietnamienne, est le fils du nouveau président. Ce jeune général semble une personnalité remarquable. Il était lieutenant-colonel de l'armée française, et ce n'était pas un chef de bureaux, mais un commandant d'escadrille parfaitement admis de ses subordonnés européens. Ainsi, de plus en plus, on commence à trouver dans le camp opposé au vietminh des personnalités capables et décidées.

LAC DES OEUFS

Dimanche, le 27 juillet, nous avions le plaisir de souhaiter la bienvenue à notre nouveau prêtre, desservant notre mission, quand M. l'abbé St-Arnaud vint nous dire la messe. Il remplacera l'abbé Knebel qui a été envoyé à Vilna.

M. Raymond Lebeuf, d'Edmonton, fit un voyage d'affaires au Lac La Biche et en profita pour visiter sa soeur Mme L.-G. Amiot. Nous profitons de l'occasion pour offrir les sympathies de tous les gens de notre district à M. Lebeuf, à l'occasion de la mort de son épouse bien-aimée, qui décéda à Edmonton, le 28 juin dernier.

M. et Mme Amiot reçurent aussi la visite de M. et Mme Armand Ostiguy et leur fils Reginald, de Foothills, ainsi que M. et Mme Roland St-Louis et leurs deux enfants, de Picardville. M. et Mme Ostiguy revenaient d'un voyage à Vancouver. Ils sont maintenant retournés à leur ouvrage à Foothills.

M. Egyde Lemay dut passer quelques jours à l'hôpital; il est maintenant revenu à la maison et se porte assez bien.

M. Martin Schaub, de Plamondon, travaille pour M. A. L. L'Heureux pour casser du terrain.

Quelques fermiers ont commencé à couper leur grain. La récolte est bonne un peu partout cette année. Nous souhaitons que la température suit propice pour les récoltes.

M. Armand Lebeuf fit un voyage d'affaires à Edmonton dernièrement.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Noces de diamant

Une magnifique cérémonie familiale s'est déroulée à Maillardville, C.C., à l'occasion du soixantième anniversaire de mariage d eM. et Mme Philémon Roberge. La journée fut commencée en ce beau jour du 8 juillet 1952; il y eut messe solennelle, diacre et sous-diacre. Le R. P. Meunier remplaça le Père Fouquette qui était en retraite. M. l'abbé Connoir, ancien curé de Fort Kent, Alberta, était pr sent. Le sermon fut donné par le R. P. Meunier, o.m.i., dont l'éloquence et les mots très touchants font souvent verser d'abondantes larmes. La bénédiction papale fut aussi envoyée aux heureux jubilaires en ce jour. Le jeune couple de 77 et 78 ans sont encore très actifs malgré les petites épreuves de la vie. La mariée était habillée en Lilas. Le garçon d'honneur fut son seul frère vivant, M. Alex Robarge, de Rice Lake, Wis., E.U. Sa soeur fut fille d'honneur, Mme Anne-Marie Roberge, de Maillardville, C.C. Les enfants étaient tous présents à l'exception d'une fille qui demeure très loin au nord du Saguenay. Ils ont eu 9 enfants et 46 petits-enfants et 82 arrière petits-enfants. Etaient présents à la célébration, M. et Mme Arsène Roberge, de Bonnyville, Alberta, M. et Mme Wil Roberge, de St-Paul, accompagnés de deux filles, Yvette et Lorraine. Cette dernière étaient en voyage de noces avec son mari, M. Blanchette; M. et Mme Bruno Roberge, de Maillardville; M. Malcolm Roberge, neveu; M. et Mme Clarence Roberge; M. et Mme Luvern Roberge; M. et Mme Léopold Joly, de St-Paul, ainsi que leur beau-frère, M. et Mme Wil. Lavigne, de Californie, E.U. Tous les convives assistaient à une succulent banquet au son de la musique de Mme Chabot. Comme cadeau les heureux jubilaires reçurent une belle bourse de $150. Après quelque temps passé à Maillardville, tous se séparèrent emportant avec eux un souvenir inoubliable de ce joli jubilé de diamant. Comm.

VANCOUVER

Après le Congrès de la Langue française à Québec, les membres de la Fédération se sont mis à l'oeuvre pour étudier et solutionner les problèmes les plus urgents et pour préparer leur propre Congrès régional, qui aura lieu cette année à New-Westminster, du 31 août au 1er septembre inclusivement. Toutes les séances du Congrès se tiendront à Hollywood Bowl, 759, Carnarvon. La conférence de circonstance portera sur "L'éducation patriotique". Tant à cause du Congrès de Québec que de la question des écoles en Colombie, le Congrès de New-Westminster promet de susciter un grand intérêt. Nous lui souhaitons de tout coeur un plein succès.

Le Cercle de Vancouver

Des élections se sont tenues en la salle paroissiale de St-Sacrement pour choisir les membres du nouveau conseil du cercle local. M. Donat Savoie a été réélu à la présidence. Les autres membres du conseil, élus à cette occasion, sont M. Harry Beauregard, Mme Geo. Marchand, M. Ste-Croix, M. Tisseur, Mme Chabot, Mme Ecarnot, Mme Paradis- Price, M. Thiboutot, Mme H. Beauregard et M. Emmanuel Pallard. Ont été croisis comme substituts au congrès de New-Westminster: M. Chabot, Mme Tisseur et Mme Lefebvre. C'est parmi ces élus que seront bientôt choisis les autres officiers du conseil.

Dans nos registres

Baptême: 1er juin: Robert Joseph Lucien, enfant de Charles Roger Adam et de Laura-Louise Cloutier.

15 juin: Darlene Marie, enfant de Harry Léon Ponsard et de Amy Hegarty.

5 juillet: Annette Marie, enfant de René Henri Bochard et de Christina May Hicks.

27 juillet: Joseph Raymond Roger Arthur, enfant d'Arthur Fontaine et de Phyllis Moorhouse.

27 juillet: Elisabeth, enfant de Patrick O'Kane et de Lorraine Lajoie.

27 juillet: Gregory Guy, enfant de Guy Allard et de Bernice Lovell.

3 août: Adrienne Margaret, enfant de André Grossinger et de Mary Demcoe.

3 août: Marie Jeannine Rosanne, enfant de Benoît Gagnon et de Hélène Gaucher.

Va-et-vient

M. Joseph Alfred Larocque, de Sioux Lookout, Ont., était, avec sa famille et sa belle-mère, Mme Perlin, en visite chez sa soeur, Mme Donat Savoie, de Vancouver.

LEGAL

M. et Mme Robert Couture, récemment revenus de l'est, ainsi que M. et Mme Rosaire Magnan, sont de passage à Legal cette semaine, où une soirée a été organisée en leur faveur à la salle Lamarche. M. Couture, professeur à l'école de Legal l'an dernier, le sera de nouveau cette année.

Les suivants furent de passage à Legal au courant de la semaine dernière: M. l'abbé Dechamplain, curé de Nitikowin, le R. P. Rhéaume, o.m.i., chapelain de l'hôpital Camsel, accompagné de deux cousines, Mlle Rosana Rhéaume et Mlle Louis Robitaille; ces derniers visitaient la famille Coulombe; le R. P. Nadeau, o.m.i., professeur au collège St-Jean, qui nous prêta secours aux messes de dimanche dernier; M. et Mme Elie Caouette, de Bonnyville, étaient aussi en visite chez des parents. Par ailleurs, Mlle Lucienne Préfontaine passait quelques jours chez des parents de Falher.

Un tournoi de balle au camp eut lieu à Vimy dimanche dernier où le club de Legal remporta le premier prix; dans la première joûte les points furent de 9 à 2 contre Busby, dans la deuxième, de 16 à 12 contre Vimy, et la finale de 16 à 4 contre Waugh. La deuxième partie de la semi-finale de la ligue se jouera à Picardville dimanche prochain.

Nous sommes heureux d'apprendre que le contrat de construction de notre nouvelle école de huit classes et salle a été accordé aux Frères Morin, d'Edmonton, et nous croyons que les travaux commenceront au courant de cette semaine.

Quelques changements chez nos religieuses ont eu lieu au courant de la semaine. La Soeur Roulx et la Soeur Leduc nous quittent pour l'Ecole Indienne de Blue Quills, près de St-Paul, et seront remplacées par deux autres, tandis que deux nouvelles soeurs arriveront bientôt comme institutrices pour le nouveau terme, Soeur Potvin et Soeur Laforce. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Le pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes aura lieu à St-Albert dimanche prochain. Nous espérons que Notre-Dame de l'Assomption nous accordera de grandes grâces en cette occasion.

On nous rapporte que plusieurs des nôtres ont commencé à couper leur récolte au courant de la semaine et que certains ont déjà battu de l'orge, ce qui indique un avancement considérable sur l'an dernier.

Pionniers Français à Legal

Une fois par an les pionniers d'Edmonton visitent leurs amis et parents de Legal. Cela nous fait beaucoup de bien de nous retremper durant la belle saison près de la nature, parmi la belle végétation de nos riches campagnes des environs. La promesse d'une récolte magnifique est évidente partout autour de Legal. A cette époque nous visitons notre doyen d'âge M. Théodore Gelot, venant de la Vendée, France; il a passé 90 ans et il est encore très actif surtout dans son beau jardin; sa femme, Mme Gelot, un peu plus jeune, est aussi bien alerte et c'est pour eux un grand plaisir de nous voir chaque année. Nous les prenons tous les deux pour une visite chez M. Léon St-Martin, un maître fermier qui avec sa belle famille, sa femme et cinq enfants, nous recoivent à bras ouverts. Nous avons visité les belles récoltes qui jaunissent déjà, le grand jardin potager que Mme Saint-Martin entretient malgré les lourdes charges de famille et multiples responsabilités. La saison des foins bat son plein, une récolte abondante cette année est mise en balles dans les champs; M. St-Martin croit avoir cette année une réserve de foin pour l'avenir; ces balles sont entassées dans de grands hangards spéciaux à proximité des écuries. Nous avons visité l'étable moderne complètement équipée avec le système "Beatty" pour abreuvoirs et nettoyage sanitaire le tout en ciment armé et divisé en partitions faites de fer tubulaire, pour chaque groupe d'animaux.

Une grande table en plein air, à l'abri du vent, garnie des meilleures choses, toutes produits sur la ferme, est vite préparée pour un grand repas pique-nique, assaisonnée des meilleurs vins de France, y compris le 843 Pommery Vintage pour coiffer le tout. Oui surement le coeur Français est grand et toujours généreux, la caractéristique de notre race qui nous fait fiers.

Un peu au sud-est il fallait nous arrêter pour un bonjour chez M. et Mme Alfred Henry, un producteur qui connaît et pratique la culture intense des céréales, qui remplissent nos élévateurs; il est le gagnant du premier prix pour la culture de l'orge spéciale demandée pour produire la bière renommée de l'Alberta.

Mme Yvonne Henry, la fermière née qui sait mettre la main soit à l'aiguille soit à la poêle ou au volant du tracteur, la jardinière insurpassée du district.

M. et Mme Henry nous attendaient avec leurs deux enfants, garçon et fille, pour un souper en règle; encore ici les vins furent consommés avec un excellent repas, café, etc., prolongé dans la soirée avec nos chansons populaires françaises, que Mme Joseph St-Martin dirige; après chaque repas, elle prend sa place au piano et conduit et harmonise tout l'ensemble. Le tout finit dans cette atmosphère cordiale familiale qui nous rapproche pour nous faire mieux connaître et apprécier.

Donc, vive la colonie française et pratiquons la bonne entente. Nous n'avons pas de raison (valide) pour ne pas nous entendre.

Un mot ici pour notre journal français: il est notre collaborateur patient et dévoué; il est toujours là pour faire sa part et nous servir pour l'intérêt commun et réciproque. Sans lui nous serions bien isolés. Aidons-le et il nous aidera? Il nous ferait plaisir de voir l'espace de la Tribune Libre" (qui est au service de nos lecteurs) employée régulièrement dans un esprit de critique constructive pour nous aider à faire mieux. Donnez-nous votre opinion.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?



Le Dr et Mme L.-O. Beauchemin ont l'honneur d'annoncer le mariage de la plus jeune de leurs filles, Louise. B.Sc., diététiste de l'Université de Montréal, avec un an d'internat à l'hôpital Royal Jubilee de Victoria, B.C., et de M. Jean Picard, Art Dentaire de l'Université de Montréal, fils de M. le Dr et Mme Armand Picard, de Woonsocket, R.I. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Ste-Famille de Calgary, le 30 août à 10 heures a.m.

CALGARY

Mardi le 5 août avait lieu le mariage de Mlle Gloria Broyer et M. Gilbert Despins; après réception de parents et amis au Horse Shoe Inn, ils partirent en avion pour voyage de noces à la côte du Pacifique; ils nous reviendront dans un mois pour s'établir parmi nous. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Mme E. P. Rousseau est revenue d'un voyage à Vancouver et Victoria.

Mme A. Bourrasa fut l'heureuse gagnante d'une jolie paire de couvertures qui fut râflée au profit de notre église; le tirage eut lieu dimanche le 3 août chez Mme D. Caron.

Mlle Carmen Despins a maintenant terminé son cours d'entraînement physique qu'elle prenait à Red Deer pendant ses vacances d'été.

Mme C. P. Schmidt est revenue d'un voyage dans l'Est où elle visita son fils.

M. et Mme G. Lafortune se promènent dans une jolie automobile Meteor.

Les trois jeunes demoiselles Gourdine sont allées passer la fin de semaine à Banff.

M. et Mme A. Boisvert étaient en visite chez M. et Mme G. Lafortune en revenant d'un voyage à Yellowstone Park.

M. et Mme Ernest Gourdine revenant d'un voyage à Winnipeg, s'arrêtèrent à Calgary pour visiter quelques parents.

TANGENTE

Baptêmes

Dimanche le 3 août, le R. P. Pinard, o.m.i., baptisa Marie-Madeleine Lerêne, née le 12 juillet, de M. et Mme Philippe Pelletier (Béatrice Lemoine). Le parrain et la marraine furent M. et Mme John Yaremko.

Le même jour aussi fut baptisé Joseph André Victor, né le 21 juillet de M. et Mme André Pelletier (Annie Purcha). Le parrain et la marraine furent M. Steve Yaremko et Helen Lemoine.

Félicitations aux heureux parents.

Le 28 juillet, M. et Mme Fernand Saucier partient pour Ste-Françoise, de Rimouski, P.Q., où M. Soucier visitera ses parents pendant quelques semaines. Bon voyage aux promeneurs.

Tout dernièrement, M. William Mund, agent de l'Elévateur Wheat Pool, de Tangente, doit prendre sa retraite à cause de santé. Il est parti pour Dawson Creek, B.C. Il est remplacé ici par M. Anctil, originaire de Girouxville.

M. Philippe Goudreault arrive d'une belle promenade au pays natal de St-Méthode, du diocèse de Chicoutimi. Parti avec M. J. H. Fleury en automobile au mois de mai, Philippe Goudreault revint par le train.

M. et Mme Isidore Langlois, marchands, sont en voyage d'affaires dans la capitale provinciale.

Mme Romuald Lussier et son garçonnet, Guy, sont de retour de l'hôpital de Spirit River. Souhait d'un prompt rétablissement.

M. Albert Duchesne passe quelques jours à Faust, chez M. et Mme Donald Duchesne.



BONNYVILLE

Après un mois d'absence, Mme Emile Baril est revenue dernièrement d'un voyage qu'elle a fait à San Francisco, Calif. Durant les deux semaines qu'elle passa là-bas, elle alla visiter la fille de M. J.-H. Lirette: Soeur M. Alphonsine, religieuse chez les Rév. Soeurs de St-Joseph. Aussi Soeur Jérôme (Irène, fille de M. et Mme Omer Croteau), qui passe l'été à San Rafael et Oakland. Elles sont en bonne santé et semblent très heureuses. Quels bons moments passés en leur compagnie. Mme E. Baril prit l'avion à Edmonton pour aller et revint en auto avec M. et Mme Garland Rogers (Alice, fille de Mme Baril) accompagnés de leur bébé: Beverly. Ces visiteurs passèrent exactement deux semaines chez Mme Baril et au chalet de M. et Mme Maurice Biron à Coulombé's Beach. M. Rogers a obtenu sa maîtrise en chant et en musique l'an dernier à l'Université Columbia de New-York. Il est actuellement professeur au Colorado, E.-U.

M. et Mme Arsène Roberge reçurent la visite de Mme Cécile Foodrich et ses petits enfants: Richard, Lyle, Karern, tous de Sydney, Montana, aussi de Mme Paul Sen (Lorraine Roberge) de Végreville, qui passèrent quelques jours chez leurs parents à Bonnyville.

Voir rapport des noces d'or de M. et Mme Philémon Roberge à un autre endroit dans La Survivance.

Le 6 juillet, au lendemain de l'arrivée de leur fille religieuse de St-Joseph, d'Orange, Calif., M. et Mme Campeau donnèrent un grand souper à leurs parents et amis en l'honneur de leur chère fille. M. et Mme M. Campeau promenèrent Soeur Hortense-Marie (Rita) et Soeur Jeanne-Marie (Hortense Fex) ainsi que Mme veuve J. Fex, mère de Soeur Jeanne-Marie, à St-Paul, chez les Soeurs du Précieux-SCang, à St-Vincent, Cold Lake, Fort Kent, etc. M. et Mme M. Campeau allèrent avec Mme J. Fex reconduire leur fille et Soeur Jeanne-Marie jusqu'à Edmonton et St-Albert. Là, M. Campeau a fait connaissance avec une de ses cousines: Soeur Corine Dupont, des Soeurs Grises. Les Soeurs prirent le train pour Victoria, C.C., afin de rencontrer Mme Beaulac (Lucia Fex) et ses deux filles: Mmes Morrow et Lodzer. A Vancouver elles virent Mme Victor Dubeau (Elodie). Elles rencontrèrent aussi les Soeurs Martina (Albertine Leveillé) et Anna-Louise (Juliette Léveillé) qui les avaient précédées. Les quatre religieuses de St-Joseph s'en allèrent ensemble à leur poste respectif en Californie après avoir grandement joui de leurs belles vacances chez leurs parents du Canada.

* * *

Le Rév. M. J. E. Robitaille, autrefois curé de Thérien et maintenant de Château-d'Eau, cté de Québec, est en villégiature pour quelques mois sur les bords enchanteurs de Moose Lake, chez Mme Blain, Mlle Denise Blain et Eugène Blain.

MM. A.-O. Beaudry et A.-J. Beaudry de la province du Manitoba, et M. et Mme Art Brissette, de St-Boniface, Man., vinrent faire un beau voyage en auto chez M. Charles Beaupré, beau-frère. Ils visitèrent Cutknife, Edmonton, Calgary et Ponteix. Ils s'en retournèrent chez eux heureux de leur voyage en passant par le Minnesota. Revenez voir Bonnyville, chers amis, et vous constaterez un grand progrès!

M. Paul Salley, ancien de Bonnyville, est en visite chez M. et Mme Robert Salley. M. Paul Salley demeure à Kelowna, C.C., et est ici en promenade pour quelques semaines Les anciens amis sont heureux de vous revoir. Vous trouverez beaucoup de progrès à Bonnyville depuis votre départ.

Notre grande voyageuse, Mme Nap Vallée, qui nous représenta au Congrès de la Langue française à Québec, le 17 juillet, est de retour après avoir passé quelques jours chez ses deux filles et nombreux parents. Elle revint en visitant au Minnesota, E.U., le frère de M. Nap Vallée.

* * *

St. Joseph est content de ses pèlerins qui sont allés le visiter au Mont St-Joseph, de Gurneyville, Alberta. Près de 2,000 indiens de différentes langues étaient là pour implorer la bénédiction de ce grand saint le 9 août. Le lendemain c'était le tour des blancs. Tous sans doute reçurent de nombreuses faveurs de notre grand Saint Patron. Le R. P. Morin, o.m.i., directeur du pèlerinage St-Joseph à Gurneyville, sur la réserve indienne Keewehin remercia tous les prêtres qui lui ont porté assistance, ainsi que les dames et les pèlerins.

* * *

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations à M. Laudas Joly, par sa jolie victoire, le 5 août 1952, lors des élections de la province. M. Laudas Joly a obtenu 64 p. cent des votes, ce qui est un beau succès. Notre nouveau comté de Bonnyville a voté largement Crédit Social. C'est la première fois qu'il y a élection, dans le comté de Bonnyville. Nous comptons sur l'habileté de notre nouveau député, pour nous représenter efficacement et sagement à la législature provinciale. M. Laudas Joly nous a représentés dans le gouvernement des Fermiers-Unis durant deux termes d'office. Il n'est pas novice dans le métier et connaît les airs au parlement.

MARIAGE

BUGEAUD-GAUDREAU

Le mariage de Mlle Liette Gaudreau, fille de M. et Mme Louis Gaudreau, de Hull, à M. Jean-Paul Bugeaud, B.A., B.Ph., médecin interne à l'hôpital général de Verdun, fils de Mme Bernard Bugeaud et de feu M. Bernard Bugeau, de Falher, Alberta, a été béni samedi le 26 juillet dernier à 9h.30, en l'église Notre-Dame de Grâces.

Le R. P. Henri Gratton, o.m.i., professeur de l'Université d'Ottawa, a donné la bénédiction nuptiale. M. Roméo Saint-Pierre était à la console des orgues. Des glaieuls roses et blancs formaient la décoration de l'église.

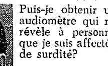
Accompagnée de son père, la mariée portait une robe blanche, à la cheville, en broderie suisse sur fourreau de taffetas, une création Marguerite et Lily. Le corsage ajusté, au collet Peter Pan et aux courtes manches bouffantes, s'alliait à une jupe ample, posée sur crinoline. Une couronne de fleurs retenait son voile court, en tulle illusion, et elle tenait un petit bouquet colonial composé de stéphanotis.

M. Emile LeBlanc, oncle du marié, servait de témoin à celui-ci.

Pour recevoir les invités, au restaurant Whitehill Glade, la mère de la mariée portait un deux-pièces de taffetas de faille marine, un chapeau en paille de Milan gris et blanc, des accessoires marines et blancs et un bouquet de corsage de roses roses.

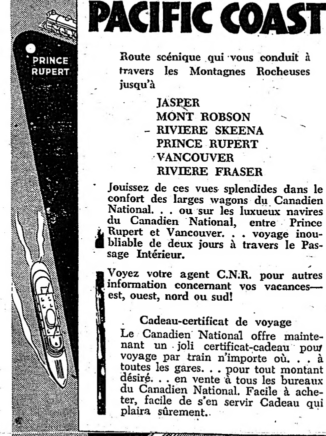
Après la réception, les nouveaux mariés sont partis en automobile pour les Laurentides. Pour voyager, Mme Bugeaud portait un deux-pièces de bengaline bleu marine, entièrement doublé de taffetas rose et posé sur une jupe à crinoline. Elle coiffait un chapeau en paille de Milan rose perle; des accessoires marines et une parure de petites roses Sweetheart, sur sa bourse, complétaient sa toilette.

Parmi les invités, on remarquait: MM. et Mmes Emile LeBlanc, Maurice LeBlanc, Paul-Arthur Courville, de Montréal; M. et Mme André Gingras, de Ville Saint-Laurent; les RR. FF. Emile Bernard, C.S.V., de Joliette et Bernard LeBlanc, F.I.C., de Masson, l'Hon. Ministre M. Alphonse Fournier, et le Dr Jérôme Corbeil, de Verdun.









ST-JOACHIM

Les petites filles de la paroisse ont passé la semaine au Camp du Lac Ste-Anne sous la direction de Mmes G. Baril et B. Trembley, et Mlle Yvette Villeneuve. Cette semaine ce sont les petits garçons qui jouissent de la vie au camp, sous la direction de MM. Louis Protti et Emilien Bédard. Mme Sirois, la cuisinière, continue de régaler les enfants de sa bonne cuisine. Il y avait vingt personnages au camp la semaine dernière et vingt-cinq petits garçons cette semaine.

Notre dévoué curé, le R. Père Patoine, est actuellément en voyage de repos.

M. le Dr et Mme Louis Beauchamp ont eu la douleur de perdre leur petit garçon Marc. Aux parents éprouvés nous offrons nos vives sympathies.

Mlle Simonne Barbeau est de retour d'un voyage de deux mois chez sa soeur Mme D. Kennedy à Chicago. Mlle Elizabeth Barbeau, de Los Angeles, passe une semaine chez sa mère Mme P. Barbeau.

En visite chez M. et Mme Laurent Morin, Mme M. Frenette et sa fille, de Portneuf, ainsi que Mme Alice Pilon, de Montréal.

De passage chez M. et Mme Paul Chatain, Mme J.-N. Côté, de Victoria, la mère de Mme Chatain, ainsi que Mme J.-B. Desrochers, de Vancouver. Ces dames étaient en route vers Montréal.

Mlles Yvette et Geneviève David ont visité leurs frères et soeur à Cold Lake, accompagnées de M. Harry Furman, M. George Simpson ainsi que M. George Federoff et son fils Bernard. Mme George Simpson (née Evelyne David) n'a pu accompagner son mari étant demeurée en convalescence à Victoria à la suite d'un accident d'automobile.

La semaine dernière eut lieu le mariage de M. Jean Gendre et Mlle Rita Denommé. Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Mariage Keroack-Forestier

Mardi matin le R. Père Ernest Forestier bénissait le mariage de Mlle Jeanne Keroack, fille de M. et Mme A.-J. Keroack, avec M. Tharcis Forestier, fils de Mme J.-O. Dubé.

La mariée entra à l'église au bras de son père, vêtue d'une longue robe de dentelle, avec manches longues garnies de ruche. Son voile demi-long était retenu par un diadème en pierre de rhin avec perles, et elle portait un bouquet de roses. La fille d'honneur, Mlle Cécile Keroack, portait une robe de nylon rose pâle, un voile court retenu par une couronne rose de même nuance, et un corsage de roses rose garni de pois d'odeur.

Mme Alphonse Brissette touchait l'orgue et Mlle Gael Brown, soprano, chanta l'Ave Maria de Schubert et le Panis Angelicus. Les servants à la messe furent M. Bernard Keroack et M. Denis Chatain. Le garçon d'ronneur était M. Clifford Brown, de Brocket, Alberta, les placiers MM. Aimé et Joseph Keroack.

Une réception pour environ 100 invités eut lieu chez les parents de la mariée. Mme Keroack portait une robe le crêpe mauve, un chapeau de même nuance, des accessoires blancs et un corsage de roses Talisman. Mme J.-O. Dubé, la mère du marié, portait une robe de crêpe bleu foncé avec accessoirés blancs et un corsage de roses rouges. Un toast fut proposé par M. Joseph Nadeau.

Les parents et amis venus de loin furent M. et Mme J.-Q. Dubé, M. et Mme Eugène Tournier et M. Ferdinand Lanovaz, de Duck Lake, Sask., M. et Mme Marcien Forestier, de Domrémy, Sask., ainsi que M. et Mme Clifford Brown et leur fille Gael de Brocket, Alta.

Pour le départ en voyage la mariée portait un ensemble rose avec accessoires blancs et un corsage de gardenias et pois d'odeur.

A leur retour, les nouveaux époux demeureront à Edmonton.

FORT KENT

Dimanche le 27, Mgr Baudoux conféra le sous-diaconnat à Fernand Croteau. Monseigneur était assisté de M. l'abbé Thibault, curé, et de M. l'abbé Viel. L'abbé Connoir, ancien curé, retiré à New Westminster, B.C., venu pour l'occasion, servait comme archidiacre. Dans son sermon Monseigneur expliqua les phases du sacerdoce mais surtout l'ordre qu'il venait de conférer. Le dîner fut servi chez les parents, M. A. Croteau.

Vendredi soir, soirée paroissiale donnée par Roland Chevrier et sa troupe d'artistes de Montréal.

M. le curé est parti à Los Angeles, Calif., pour un petit repos bien mérité de trois semaines. André Tex l'accompagne.

Noëlla Croteau passait quelques jours à Edmonton.

Marcel Ducharme accepte de donner le service d'autobus à Holyone pour amener les enfants à notre école.

M. et Mme Archie Ducharme, accompagnés de M. et Mme N. Tournier se rendaient en Saskatchewan, à la célébration des noces d'or de la paroisse où ils ont vécu plusieurs années.

André Dubé se promène maintenant dans un beau Chev. presque dernier modèle.

Mme Lagainère est retournée au presbytère de St-Edouard.

M. et Mme Lucien Croteau et M. et Mme Edouard Shalka sont revenus d'un court voyage au Washington.

M. H. Moon passait la fin de semaine à Calgary avec sa famille. Son épouse l'accompagnait à Daysland visiter sa vieille mère gravement malade.

Gilles Bouchard est maintenant employé à la banque provinciale de Bonnyville.

Trois maisons d'affaires, le magasin, le restaurant et le garage ont pris une nouvelle toilette extérieure ce qui embillit le village.

Mme Willie Michaud est partie à Brockett avec son fils, le Père Martin Michaud, o.m.i. Sa fille Marthe l'accompagnait.

Annonces classées

Instituteurs demandés

Instituteurs et institutrices bilingues et catholiques en demande dans les districts de Mallaig. 2 posiions pour grades 3 à 8. S'adresser à Paul Amyotte, sec. local. District Bellerive; 2 positions pour grades 1 à 9. S'adresser à Jos. Bellerive, sec. local. District St-Vincent; 1 position pour grades 3 à 6. S'adresser à L. Langevin, sec. local. Ecrivez soit au secrétaire local ou à Yves Dupuis, Division Scolaire de Saint-Paul, Saint-Paul, Alberta.

A court d'argent, mesdames? Nous vous offrons l'opportunité de boucler votre budget en vendant nos 350 produits garantis. Peu de capital requis — territoire exclusif — intéressante commission. Détails et catalogue sur demande. Familez, Dept. A., 1600 Delorimier, Montréal.

A vendre

Magasin général avec 3 chambres et garage; situés aux limites ouest de la ville d'Edmonton. Commerce prospère. Chiffre d'affaires en 1951: $48,000.00. A vendre à $20,000.00. Partie comptant, balance à termes. S'adresser à M. Ayotte, à 10042-109e rue, Edmonton.

Technicienne demandée

Une technicienne pour le laboratoire pour hôpital de 30 lits. (Expérience au Rayon-X favorable mais non exigé). Bon salaire. Position commençant immédiatement. S'adresser à Soeur Supérieure, Hôpital St-Jean, Vanderhoof, B.C.

POSITION OFFERTE

Français, veuf, 60, seul, valide, demande Canadienne française de 50 ans environ pour tenir maison; travail léger, facile, loisirs; gages raisonables. Ecrivez à: Islay P.O., Alberta, No 1205.

Accumulez des dollars en devenant notre représentant temps plein ou partiel dans un territoire assigné. Avantages illimités pour personne ambitieuse qui aime la vente à domicile. Nous vous offrons une variété de 250 nécessités domestiques avec escompte allèchant. Ecrivez dès demain pour détails. Familex, 1600 Delorimier, Dept. 4, Montréal.

Institutrices demandées

On demande deux institutrices catholiques, dont l'une qualifiée pour la haute école, une autre pour les petits grades, pour l'école Guy Séparée Dist. No 30, McLennan, Alberta. Applications, adressez-vous à Mme L. Benoit, sec.-trés.

McLENNAN

Le Dr et Mme Piché et leur fille Marguerite sont partis pour l'Est et spécialement à St-Laurent où ils assisteront le 15 août aux premiers voeux de leur aînée, Renée, chez les religieuses de Ste-Croix. Marguerite se rendra ensuite à Nicolet, continuer chez les Soeurs de l'Assomption, ses études de chant.

La troupe Roland Chevrier de l'Est était ici dimanche dernier. Elle a présenté au public dans la salle paroissiale, un programme artistique et varié, fort goûté d'un nombreux auditoire. M. Chevrier, pianiste et organiste, accompagnait à l'orgue à la grand'messe.

Aux dernières nouvelles officielles des élections provinciales du comté de Grouard, M. Roméo Desfossés, candidat libéral du comté, a été réélu avec une grosse majorité.

M. Georges Gagné, gérant de la succursale de la banque de Toronto, et Mme Gagné, sont revenus de leur vacance en Saskatchewan.

Mlle Marjorie Charbonneau, étudiante garde-malade à Edmonton, est en vacances chez ses parents à McLennan.

Les récoltes dans notre district sont, jusqu'à présent, magnifiques et si la Providence daigne les rendre à maturité, il y aura à l'automne un très bon rendement.

Hausse record du coût de la vie depuis un mois

Washington. — Le gouvernement a raporté que le coût de la vie a subi une hausse record depuis un mois.

Les statistiques du bureau du Travail indiquent que les prix des item alimentaires, que les consommateurs appellent "panier de provisions" ont grimpé de 3-10 p.c. depuis un mois. L'augmentation est due à une hausse des prix, du service, des loyers, du combustible, de l'électricité et de la réfrigération.

Le Pakistan a besoin de blé canadien

Ottawa. — Le Pakistan, qui prévoit une très pauvre récolte, a demandé du blé au gouvernement canadien pour éviter une crise alimentaire.

Une victime du marxisme béatifiée?

Cité du Vatican. — Il se peut qu'un prélat d'origine polonaise qui a échappé à la peine de mort prononcée contre lui par les bolchévistes devienne le premier prêtre catholique, persécuté à la suite de la révolution rouge, à être élevé à la sainteté.

Un groupe de prélats du Vatican ont entamé les procédures en vue de la béatification de S. Exc. Mgr Jan Baptist Cieplak.

Administrateur du diocèse de Mohilev, en Russie blanche, S. Exc. Mgr Cieplak a été arrêté par les bolchévistes en 1923, sous l'accusation "d'avoir protesté contre la confiscation des propriétés de l'Eglise et d'avoir fomenté une contre-révolution par des actes superstitieux."

Les communistes l'ont emprisonné avec S. Exc. Mgr Konstantin Budkiewicz, de Vitebsk, 12 prêtres catholiques et un étudiant de 17 ans.

Intervention du Vatican

On leur a fait subir leur procès, le 26 mars 1923. LL. EE. NN. SS. Cieplak et Budkiewicz ont été condamnés à mort tandis que les autres accusés écopaient de diverses peines d'emprisonnement et étaient déportés.

L'exécution avait été fixée au Jeudi saint, le 29 mars, mais elle fut remise de 48 heures.

Les protestations parviennent de l'extérieur et le Saint-Siège intervient.

Grâce à l'intervention du Vatican, la sentence de mort de S. Exc. Mgr Cieplak a été commuée en une peine de 10 ans d'emprisonnement, mais Mgr Budkiewicz a été exécuté le 31 mars.

Nommé archevêque

Mgr Cieplak a donc commencé de purger sa peine à la prison de Boutirka, à Moscou.

En 1924, après l'entente entre l'Union Soviétique et la Poligne au sujet de l'échange de prisonniers politiques, on l'a relâché. Il s'est alors rendu à Rome le 8 mai 1924.

Le pape Pie XI l'a reçu et l'a nommé archevêque de Wilno, en Pologne, mais sa santé ayant été ébranlée par son emprisonnement il est mort le 17 février 1926, au cours d'une visite aux Etats-Unis.

Le parrain de la cause de béatification est S. Exc. Mgr Valerian Meysztowicz, conseiller ecclésiastique de l'ambassade de Pologne, au Vatican, depuis 20 ans.

LAMOUREUX

La deuxième partie de notre programme-souvenir se déroule le 27 juillet. A 2 heures de l'après-midi sous la présidence de M. Arthur Lamoureux, natif de la paroisse il y a 73 ans, et fils du fondateur de la paroisse, on procède à la cérémonie du dévoilement.

D'abord M. Arthur Lamoureux donne un résumé de l'histoire de la paroisse, l'arrivée de son père, Joseph Lamoureux, en 1872 après une randonnée à travers les Etats-Unis de l'est à l'ouest jusqu'à Walla-Walla où il rencontre son frère, Frank, par accident; de là ils montent la route du Caribou pour ensuite se rendre sur le site de Lamoureux. En 1877 Mgr Grandin fonde la paroisse. En 1902 on procède à la construction de la présente église. M. le président ensuite présente des vieux pionniers qui ont pris place sur l'estrade en avant de l'église. M. Adolphe Lamoureux qui, enfant, est venu de Winnipeg sur les charettes de la Rivière-Rouge; M. Euclide Paradis arrive ici en 1883; Mme Ernest Charbonneau, soeur du premier curé, M. l'abbé Dorais (1892-1907); M. Henri Boisjoli, ainsi que M. Ernest Charbonneau, Mme Arthur Lamoureux, M. Arthur Rocque, M. le curé Bérubé appelé à prendre la parole remercie tous ceux qui participent à la commémoration des anniversiares, souligne les regrets de M. l'abbé Garnier de n'avoir pu prendre part aux fêtes du souvenir. Ensuite MM. Euclide Paradis, Henri Boisjoli et Arthur Lamoureux dévoilèrent la plaque commémorative qui se trouve dans le'ntr.e de l'église.

Ensuite tous les anciens se rendent à la salle où les dames servent le thé. Les jeunes de leur côté sont très actifs sur le terrain de balle. Le soir un programme récréatif est présenté à la salle.

Dimanche dernier, 10 août, Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, vient administrer le sacrement de confirmation à 25 enfants. M. et Mme Léo Godbout représentent les parrains et marraines. M. l'abbé O'Brien, du Western Catholic, accompagne Son Excellence.

M. Napoléon Belley, entrepreneur en construction de Legal, est confiant d'avoir notre école neuve prête pour le commencement de septembre.

Félicitations à M. et Mme Hilaire Fortier pour leur premier-né.

Stan. Godbout qui a acheté les bâtisses de l'école Ste-Claire, doit les transporter à côté des propriétés de son frère, Roméo, à proximité du terrain de l'église. On annonce aussi des projets de construction et des nouveaux locataires dans notre village en formation.

Nous aurons notre pélerinage au cimetière dimanche après-midi, le 24 août.

Sort des prisonniers chez les rouges

Des réfugiés qui ont réussi à s'évader des prisons et des camps de travail obligatoires de l'Albanie, ont fourni des informations très détaillées au sujet des tortures pratiquées par la police et par les geôliers afin d'arracher à leurs victimes des aveux "spontanés". Selon les déclarations de ces réfugiés, dans certains cas, on sert des mets salés à tous ceux qui ne veulent pas avouer aux premières demandes qui leur sont faites. A peine l'accusé commence à avoir soif, il est conduit dans le bureau du commissaire qui l'attend avec l'aveu "spontané" préparé d'avance, auquel manque seulement la signature de l'intéressé. Entretemps, dans une chambre contigue, les geôliers ouvrent un robinet pour faire entendre à la personne tourmentée par la soif, l'écoulement de l'eau. C'est en ce moment-là que le prisonnier commence à perdre le contrôle de soi-même. Quand le désir d'apaiser la soif atteint le comble, on lui montre un verre d'eau fraîche et en même temps on l'invite à signer. Il est rare qu'un accusé trouve la force de volonté nécessaire pour résister à cette tentation. En outre, d'autres tortures sont imopsées aux victimes. Pour commencer, à travers les manches d'une espèce de casaque de laine de chèvre, endossée par la victime sur tronc nu, on fait passer un bâton long d'un mètre cinquante environ, de façon que les bras restent tedus horizontalement. A ce bâton sont liées, ses jambes, pliées en arrière. Dans une telle position, nul n'a pu résister plus de cinq heures. A la fin, pour échapper au supplice, la victime est disposée à signer n'importe quel papier qui lui est présenté par ses geôliers.

Le baromètre servant à mesurer la pression atmosphérique fut inventé au 17e siècle par un Italien du nom de Torricelli.

SPIRIT RIVER

Du 20 au 26 août, notre curé fait la retraite pastorale au Collège Notre-Dame de la Paix, à Falher, avec d'autres confrères.

Le 20, malgré la pluie, eut lieu le pique-nique du C.W.L. et du C.Y.O., sur la ferme de Freddie Labrecque, gracisément mise à la disposition de nos deux associations catholiques; il ne put y avoir de jeux à l'extérieur tel que prévu à cause d'une pluie intermittante durant tout l'après-midi; nos familles se firent un devoir de répondre à l'invitation et d'encourager le restaurant; félicitations aux organisateurs et organisatrices.

Va-et-vient: Freddie Labrecque et son épouse nous sont revenus de l'Est, avec leur Oldsmobile 1952 des plus attrayantes, le 29 au soir, après une absence de cinq semaines; ils ont fait le voyage sans accident en compagnie de Notre-Dame du Cap (une petite statue leur fut donnée à Portneuf, par Mlle Isabelle Naul, la miraculée de 1948 qui visita la famille de Freddie Labrecque lors de sa venue à Spirit River). Le voyage se fit sans aucun accident d'aucune sorte.

La famille de Eugène Dion est en voyage, en automobile, pour une dizaine de jours; Gérard Dufour, un voisin, est gardien de la propriété.

Albert Roy et son épouse ont essayé le "Hart Highway" pour leur voyage à McBride, B.C., où demeure la soeur de son épouse; ils ont trouvé Prince George une très belle ville; revenus sains et saufs.

Mme Eva Roy et Mlle Germaine Hurtubise sont parties en auto pour une vacance; reviendront vers le 15 août.

Josaphat Labrecque et sa famille sont allée camper à Swan Lake pour une semaine. La famille de Alex Perras est allée se reposer à Joussard.

Mme Edgard Chabot, de Maillardville, est en promenade avec ses trois enfants chez son père et sa mère à Teepee Creek; elle a ramné avec elle sa belle-mère, Mme Ambroise Chabot.

Mme Denis Goulet a la belle visite de sa parenté de l'est; Denis Goulet est content de les recevoir.

Le 28 juillet au matin, Soeur Marie-Augustin, accompagnée de Solange Perras, va visiter, avec M. le curé, les missions de Gordondale et de Blueberry pour y faire le catéchisme aux enfants privés d'écoles catholiques; la plupart de ces familles sont des Métis; la menace de la pluie les force à revenir vers les quatre heures.

Nous avons des averses de temps en temps te de grandes chaleurs; ce matin, le 11 août, il pleut.

Albertine Roy et son époux sont en visite chez Odilon Roy. Un nouvel élévateur est en construction à Spirit River; c'est l'United Grain Growers qui s'installe ici.

Nous aurons un film parlé, en français, samedi soir le 16 août; le titre: "Capitaines Courageux"; bienvenue à tous.

Le Vatican nie certaines accusations

Rome. — L'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican, a nié les accusations portées contre des catholiques à l'effet que ces derniers auraient commis des actes de violence contre les protestants en Colombie.

On y disait que ces accusations ont été portées dans un bulletin de la "Conférence des églises évangéliques de la Colombie".

Le journal du Vatican dit dans un éditorial que des agences catholiques ont fait une enquête très méticuleuse au sujet de ces prétendus incidents et en son venues à la conclusion que les accusations sont sans fondement.

La XXIXe Semaine sociale au Canada

C'est à Saint-Jean, comme il a déjà été annoncé, que se tiendra, du 25 au 28 septembre, la Semaine sociale de 1952. Tous les travaux seront consacrés à la sécurité sociale: sa nature, son but, sa nécessité, ses modalités variées, son application au Canada et dans divers pays, ses relations avec la bienfaisance, son intégration dans un ordre social chrétien, etc. Rarement sujet d'un caractère aussi pratique a été choisi. La sécurité sociale est en pleine croissance dans notre pays, comme l'attestent des discours récents du premier ministre du Canada et du ministre de la Santé. Elle atteint toutes les classes de la population. Combien cependant ignorent de quels principes elle relève, quels doivent être son esprit, ses règles, ses limites. Une équipe d'une douzaine de conférenciers est à l'oeuvre. Ils nous apporteront sur ce grave sujet un enseignement inspiré d'une saine philosophie et des directives de l'Eglise. Les séances des Semaines sociales sont ouvertes à tous. Après les cours, les professeurs s'entretiennent volontiers avec ceux qui désirent faire éclaircir ou préciser quelques points. Des contacts des plus utiles s'établissent aussi entre les assistants, prêtres et laïcs. La Semaine a été réduite à quatre jours afin qu'un plus grand nombre puisse en profiter. Qu'ils retiennent la date: du 25 au 28 septembre prochain, et tâchent de se libérer de leurs occupations pour cette période. Ceux d'ailleurs qui ne peuvent pas assister à toutes les séances de la Semaine sont les bienvenues à celles qui leur conviennent mieux. On peut obtenir tous les renseignements nécessaires en s'adressant au Secrétariat des Semaines sociales, 25 rue Jarry ouest, Montréal. — I.S.P.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Plusieurs fermiers dans les régions adoptées à la production de l'orge de maltage sont capable de faire pousser de l'orge qui rencontre toutes les qualités nécessaires jusqu'au temps de la récolter. En la moissonnant, dû à un mauvais ajustage de la moissonneuve-batteuse il arrive souvent qu'une bonne orge de maltage est réduite à des qualités inférieures et tombe dans les classes d'alimentation.

Un mauvais ajustage de la moissonneuse-batteuse est la cause fréquente de grains écalés ou brisés. Des pertes de deux à trois cent dollars par char (dépendant de la marge de prix entre les prix d'orge de maltage et d'alimentation) ne sont pas rares. Toutes les différentes marques de batteuses et moissoneuse-batteuse peuvent être ajustées pour faire un succès du moissonnage.

L'orge de maltage ne doit pas contenir plus de 5 p. cent de grains brisés ou écalés. Les maisons de malte préfèrent de l'orge avec des grains non-endommagés.

Il est impossible de donner ici tous les détails sur l'ajustement de toutes les moissonneuses-batteuses pour toutes les conditions de moissonnage mais on peut tout de même faire ressortir les principaux points.

Ajustement du cylindre

Faites tourner le cylindre aussi lentement que possible, c'est-à-dire pas plus vite qu'il est nécessaire pour enlever les grains de la tête. Des vitesses de 6,000 tours à la minute vont certainement endommager vos grains.

Ajustement des concaves

Les concaves ne devraient pas être ajustées pour enlever toute la barbe. Les maisons de malte n'objectent aucunement quand bien même il y a un peu de barbe qui demeure sur le grain. L'espace des concaves a un rapport directe avec la vitesse du cylindre; à mesure qu'on réduit la vitesse du cylindre il faut réduire aussi la grandeur des espaces.

En moissonnant, examinez souvent votre grain et faites les ajustements nécessaires.

Ajustements des tamis ou cribles

Ajustez les tamis pour avoir moins de retour que possible. Beaucoup de retour veut dire beaucoup de grains qui repassent dans le cylindre augmentant ainsi le nombre de grains endommagés. Un retour élevé peut-être aussi causé par le fait que les tamis sont encombrés de balles.

Le vent

Usagez beaucoup de vent au devant du tamis pour empêcher les balles de l'encombrer. Aussi, la séparation peut être aidée en élevant de quelque peu l'arrière du tamis. Plus de grains d'orge se pert en ayant pas assez de vent, qu'en en ayant trop.

La ferme

Jadis, paraît-il, les poètes n'avaient que dégoût pour ce légume à gousse qu'on appelle haricot et à qui on reproche, avec son cousin mexicain le Hayacot, d'être sournoisement le complice d'Eole, le dieu du vent. Mais ce sont là maintenant choses du passé car poètes et prosateurs sont tous heureux, à l'été, de voir apparaître sur leur table le haricot jaune ou vert. On ne le dédaigne plus.

Ce légume de la famille des légumineuses a porté différents noms: fayons, fayots. Dans certaines localités on prépare encore de la "soupe aux fayots" — expression savoureuse autant que le mets. Le dictionnaire mentionne aussi qu'on l'appelle parfois "fève de haricots" d'où probablement, chez nous, l'habitude de le baptiser tout simple fève: fève à beurre, fève en gousse, cosse de fève, petites fèves jaunes, petites fèves vertes. Les botanistes, cependant, nous disent que c'est une appelation impropre et qu'au Canada, à l'exception de la fève de marais, la "gourganne" du lac St-Jean, nous ne cultivons pas de fèves lesquelles sont, paraît-il, plus grosses que les haricots. Le terme fève d'après eux, ne serait juste que pour l'expression consacrée "fèves au lard", un de nos canadianisme etaoi etao ietaoin populaires. Toutes nos fèves en gousse ou dépouillées seraient donc tout simplement des haricots. Mais comment procéder pour changer des habitudes séculaires de s'exprimer?

Les Economistes ménagères de la section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, après avoir étudié le problème sous tous ses angles, croient que la meilleure solution est d'appeler haricots les légumes à gousse verte ou jaune et, tout simplement de continuer de nommer "fève" le légume dépouillé de sa gousse, et séché. On est canadien ou bien on l'est pas!

Maintenant le problème alimentaire. Les haricots apportent à l'organisme des protides, des glucides, des sels minéraux, du calcium (chaux), du phosphore, du fer, de la vitamine C et, pour les haricots verts surtout, de la vitamine A.

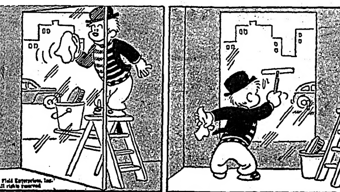
On recommande à la ménagère d'acheter des haricots frais et fermes; de ne les pas trop cuire. Un haricot trop cuit perd de sa valeur nutritive, de sa texture, de sa couleur et de son attrait. Cuire à l'eau bouillante salée, juste pour le moment de servir, mais au point seulement où le haricot reste encore crouistillant, c'est-à-dire un peu ferme sous la dente, sans oublier d'en utiliser l'eau de cuissons. Quand ce légume est destiné à être servi en salade ou qu'on ne le consomme pas immédiatement, on conseille de le rafraîchir immédiatement.

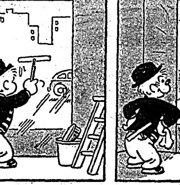
Comment apprêter les haricots? Nos souvenirs d'enfant gardent mémoire du "petit goût spécial" des haricots liés en bottes dans le bouilli d'été. Et puis, il y a les crèmes aux haricots comme potage ou comme sauce. Servis avec une béchamelle et assaisonnés de persil, les haricots sont alors dits "à la tourangelle". Toutes les ménagères n'apportent peut-être pas assez de variété dans les apprêts de ce légume. Certes, la plupart pensent à les bien assaisonner d'une vinaigrette ou d'un peu de beurre fondu, mais songe-t-on toujours à y ajouter quelques fines herbes hachées, du persil, de l'oignon tranché en rondelles minces, de l'ail, quelques cuillerées de sauce aux tomates? Nos grand'mères faisaient cuire les haricots au lard salé. Les bouquins français parlent de haricots et de crème fraîche épaisse. Il y a aussi les "haricots à la française": haricots en bouts de 3" environ, cuits avec un coeur de laitue taillé ou déchiré, une douzaine de petits oignons, un bouquet garni composé de persil et de cerfeuil, du beurre, du sel et du sucre, (ces deux derniers en proportion de une partie de sel pour deux de sucre) et quelques cuillerées d'eau froide. Une fois cuit, retirer le bouquet et servir après avoir décoré de noisettes de beurre frais.

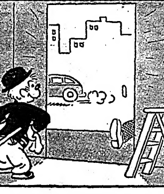
Tout le monde connaît aussi les "haricots au gratin". Placer dans une béchamelle pas trop épaisse des haricots cuits aux trois quarts et bien égouttés. Saupoudrer de fromage râpé et gratiner doucement au four.

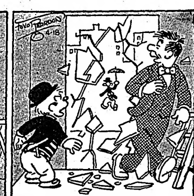
Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada rappellent aussi à la Canadienne que les haricots peuvent être congelés ou mis en conserve. Ne pas oublier que pour les conserves en boîtes de fer blanc, c'est la boîte ordinaire qu'on recommande.

BOZO— FOXO REARDON









Opinion d'une fermière sur la désertion rurale

Les revues et les journaux ont beaucoup écrit sur la fuite grandisante des jeunes agriculteurs vers les villes. Aujourd'hui le mal est d'une acuité encore plus vive. Voilà pourquoi, cette année, les Cercles de fermières de différentes localités ont proposé à leurs membres l'étude approfondie du problème.

Et ce problème est urgent, car le sol, selon l'expression de Pie XI, n'est-il pas la première richesse d'une nation, et l'agriculture, l'industrie la plus naturelle et la plus importante? Revoyons donc ici, après tant d'autres, les motifs qui président à la désertion rurale et les remèdes propres à retenir les nôtres au sol.

Inutile de gloser beaucoup sur l'appât du gain dans les villes. A chaque lendemain de guerre, celles-ci voraces et inassouvissables, volent à la terre le plus possible de ses fils. Au cours du dernier conflit, par exemple, qui, dans son patelin rural, n'a pas tenté de dénombrer les cultivateurs ou les fils de fermier employés aux usines de munitions ou à la ville? Certes, on ne voulait d'abord que d'un travail saisonnier, temporaire, "profiter de la manne qui passait". Hélas, l'intention première fut vite oubliée. Pour un grand nombre, de saisonnière la désertion devint permanente. Et c'est ainsi que les villes ont englouti et engloutissent encore plusieurs des nôtres.

J'ai souvent réfléchi aussi que l'afaiblissement des moeurs pouvait être une cause de désertion rurale. La culture du sol exige du courage, de l'effort. Chaleur des jours d'été, âpreté des saisons mortes, anéantissement de rêves fondés sur une récolte manquée ou qui ne paie pas, voilà autant de facteurs qui demandent beaucoup de courage. Et nos jeunes sont-ils bien préparés pour une si noble mission? N'ont-ils pas trop souvent hélas! entendu un père, un parent ou un voisin maudire la terre? Ou bien encore, tout en travaillant sans goût sur une terre revêche, ne prêtent-ils pas trop volontiers l'oreille aux bourdonnements joyeux entendus la veille ou quelque beau soir dans la ville voisine? Puis la voix d'un ami enfin se fait plus proche, plus tendre et les invitations alléchantes vers une vie facile dans la ville où cet ami a fui jadis viennent briser dans l'âme de notre pauvre rural les derniers liens qui le retenaient à la terre ancestrale.

Un gaspillage aussi réel de forces et de richesses humaines exigent toutefois autre chose que de vaines jérémiades. Nos jeunes quittent le sol, certes, mais comment les immuniser contre les tentatives de la désertion? Ici doivent agir les efforts coordonnés des parents, de l'école et de l'Etat.

Que le père de famille d'abord bannisse à jamais les malédictions intempestives et irréfléchies qu'il profère contre la terre. Qu'il s'efforce, au contraire, de faire aimer à son fils, ce sol qu'il considérera lui-même comme un héritage précieux des ancêtres, un facteur de force pour la nation, une oasis de sécurité.

Avec ses fils aussi, ne devrait-il pas travailler à embellir sa terre et à l'améliorer? Je connais un cultivateur qui, pour garder ses fils, s'évertue à donner à sa maison et à ses dépendances une impeccable propreté. Tout est peint et blanchi. Les clôtures sont droites et solides. Une haie d'érables plantés par eux ombrage l'allée centrale qui conduit à la sucrerie de la ferme. Voilà un petit "home" où il fait bon vivre. L'hiver, un ou deux des fils vont se perfectionner à l'Institut agricole d'Oka. Les autres avec lui travaillent à un petit chantier de bois. "Ainsi, se dit-il, aucun de mes fils ne sera happé par les villes". Sage père que celui-là! Si tous lui ressemblaient!

Un dernier devoir enfin qui incombe au père, c'est de ne pas s'opposer à la carrière matrimoniale de ses fils. Souvent des pères, par égoïsme, tacitement retardent l'achat d'une terre pour le grand fils qui voudrait se marier ou encore lui posent des conditions matérielles trop difficiles. Il s'ensuit alors du découragement chez ce fils qui, finalement, pour arriver plus vite à ses desseins légitimes, s'engage dans la voie spacieuse qui mène aux villes. Un autre qui aura déserté par la faute du père. . .

Il serait bon enfin de rappeler avec NN. SS. les archevêques et évêques de Québec, dans leur lettre collective sur le problème rural, que les parents "ne doivent pas attendre pour disposer leurs fils à s'établi sur une terre qu'ils aient vingt ou tente ans. C'est dès que leurs enfants fréquentent la classe qu'ils doivent commencer à les instruire et à les intéresser à ce propos."

L'école a depuis longtemps compris qu'elle doit collaborer avec les parents sur ce point. Les maîtres possèdent, en effet, des ressources merveilleuses pour communiquer aux enfants l'amour du sol: l'édifiante histoire des ancêtres, pionniers du "miracle canadien", centres d'intérêt sur la vie rurale, étude élémentaire de l'agriculture. Souhaitons que des manuels appropriés, coloriés et à la page viennent au plus tôt faciliter leur lourde tâche.

Resterait à déterminer le rôle de l'Etat. Subsides pour l'établissement des jeunes ruraux, encouragements effectifs aux syndicats, aux coopératives et aux oeuvres de colonisation, stimulation au moyen de primes et de concours, établissement d'industries dans différents centres ruraux où nos jeunes pourraient travailler pendant les saisons mortes. Voilà des domaines propres à l'Etat et qu'il aurait avantage, pour ses économies personnelles, à ne pas négliger.

Cette étude, certes, est forcément sommaire. Puisse-t-elle quand même stimuler les énergies et même les réveiller afin que notre peuple canadien conserve SUR LE SOL et PAR LE SOL la vitalité qui le caractérise.

Eliane Chaumont-Raby,
Saint-Placide.

Londres accorderait priorité

Londres. — Le projet de canalisation du fleuve Saint-Laurent au Canada retient encore la première page des journaux anglais avec la publication d'une nouvelle à l'effet que le gouvernement britannique donnera une nette priorité à toutes les commandes relatives à ce projet.

Dans sa première page, le "News Chronicle" annonce que le gouvernement attribuera certaines quantités d'acier, de produits ainsi que de la main-d'oeuvre aux compagnies anglaises travaillant à exécuter des commandes canadiennes pour ce que le journal qualifie de "la plus vaste entreprise du génie civil, depuis la réalisation du canal de Panama".

Un porte-parole du ministère du Commerce a déclaré que l'on ne faisait pas de commentaire pour l'instant au sujet de cette nouvelle. Pour sa part, un porte-parole de Canada House a dit que l'annonce de la prétendue priorité lui paraît quelque peu prématurée étant donné que l'on n'a même pas encore constitué la direction du projet de canalisation.

"Ces rapports me semblent anticiper de quelque 18 mois sur les événements", a-t-il dit." Par ailleurs, on répète que sir Albert Braithwaite, député conservateur, tente d'amener les entreprises britanniques de génie en construction à participer dès le départ aux développements du projet de canalisation.

Des rumeurs circulent à l'effet que cette semaine sir Albert va rencontrer les magnats des compagnies d'acier, de génie et de ciment dans le but de former un groupe de travail pour l'étranger, avec évidemment la pensée de la canalisation du St-Laurent derrière la tête. On dit enfin que sir Albert serait d'avis que le gouvernement ou la ville de Londres devrait aider le Canada à financer la gigantesque entreprise.

Statistiques

Ottawa. — Suvant les chiffres provisoires publiés par le bureau fédéral de la statistique, les provinces ont enregistré plus de naissances en avril au cours des quatre premiers mois de l'année qu'au cours des mêmes périodes de 1951; elles ont enregistré moins de décès et de mariages.

Les naissances enregistrées en avril se chiffraient par 34,418 comparativement à 32,707 en avril l'an dernier, ce qui porte le total des quatre mois à 124,839 contre 120,974. Les naissances ont été plus élevées que l'an dernier au cours du mois dans l'Ile-du-Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Québec, l'Ontario et la Colombie Canadienne, et elles ont été plus élevées au cours des quatre mois dans chacune des provinces sauf Terre-Neuve et la Saskatchewan.

En avril, les décès se sont chiffrés par 11,074 comparativement à 11,619 et au cours des quatre mois, elles ont fortement diminué à 42,000 contre 45,977 en 1951. Au cours du mois, on a enregistré moins de décès dans toutes les provinces, sauf dans le Québec, en Saskatchewan et en Colombie Canadienne; elles ont aussi diminué au cours des quarte mois dans toutes les provinces, sauf l'Ile-du-Prince-Edouard et la Colombie Canadienne.

Les mariages diminuent de 7,775 à 7,118, en avril, et de 24,813 à 23,759 durant la période cumulative. Durant le mois, la Nouvelle-Ecosse, la Saskatchewan et la Colombie Canadienne accusent des avances, tandis que durant la période cumulative, Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse et la Colombie Canadienne accusent des avances.

M. St-Laurent ira dans l'Ouest du pays

A l'automne, le premier ministre du Canada, l'hon. Louis St-Laurent, fera un voyage d'une quinzaine de jours dans l'Ouest canadien. Le but de ce voyage est de poser la première pierre du nouveau pavillon de l'université de la Colombie canadienne ainsi que d'assister à un congrès du Barreau du Canada dont il est le président honoraire perpétuel.

Présentement, le premier ministre se repose à son chalet de St-Patrice, Rivière-du-Loup.

Fort mouvement de moissonneurs

Il en faudra de 200,000 à 300,000 cette année dans les Prairies

Ottawa. — Le ministre du Travail, l'hon. Milton-F. Craig, déclare qu'en raison des récoltes magnifiques prévues dans les provinces des Prairies, cette année, on y aura probablement besoin de 200,000 à 300,000 moissonneurs des autres parties du pays.

Des dispositions ont été prises en vue du mouvement des moissonneurs vers l'Ouest. Comme par les années passées, les chemins de fer font leur part en accordant de faibles taux spéciaux de transport. Le mouvement commencera probablement vers le milieu d'août et atteindra son sommet à la fin de ce mois ou au début de septembre, déclare M. Gregg.

A l'heure actuelle, tout indique que la Saskatchewan aura une récolte égale à celle de l'an dernier, sinon plus considérable. Dans l'Alberta également, la récolte s'annonce excellente. Certaines parties du Manitoba ont souffert de sécheresse au début de la saison, mais des pluies récentes ont en grande partie remédié à la situation, explique le ministre. On ne prévoit pas de grandes difficultés dans le recrutement de moissonneurs pour l'Ouest dans les régions de l'Ontario et du Québec, qui ont fourni des travailleurs dans le passé.

M. Gregg souligne qu'il est également probable qu'il y ait un fort mouvement non organisé de travailleurs de la Colombie-britannique.

En outre, un mouvement international d'arracheurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick et du Québec au Maine doit se faire à la fin de l'été. Le mouvement annuel des sécheurs de tabac spécialisée, du sud des Etats-Unis à l'Ontario, a été organisé, déclare M. Gregg.

Le Canada aide les réfugiés de la Palestine

Nations Unies. — Les Nations Unies annonçaient que le Canada s'est engagé à verser $618,000 pour venir en aide aux réfugiés de la Palestine. La Grande-Bretagne fournira $15,000,000 pour secourir les Arabes qui se sont enfuis de Palestine pendant et immédiatement après le conflit qui a abouti à l'établissement de l'Etat d'Israël. Les Etats-Unis ont promis de verser $60,063,250, la Norvège $32,000, la Suède $58,110 et la Yougoslavie $39,200.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Iintermède 8h.15—Recueillement 8h.30—L'annonceur choisit 8h.55—Bulletin nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.10— 10h.15— 10h.30—Visage du monde 10h.45—Monde féminin	Les Three Suns Monde féminin	Dans la coulisse Monde féminin	Chronique de France Monde féminin	Accordéon Monde féminin	Heure Dominicale Bal Musette	Ouverture-nouvelles Concerto
11h.00—Radio-Parents 11h.30—Bouquet musical	Saludos Amigos Heure de St-Albert	Heure de Fallier	Musique tzigane Heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro Avant l'Angélus	Mélodies du dimanche
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Marché pétrolifère 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine Y	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes La ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes La Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Intermède Musique Tzigane
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville Jardins plantureux Magazine des sports	Activités sportives Causerie Action Cath. Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30— 2h.55—Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Aux caprices des goûts	Opéra
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—Musique Hawai 4h.45—Yvan l'intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur A votre santé Intermède Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Message au Nord Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Tante Lucille Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Piano Populaire Yvan l'Intrépide	Micro activités Radio-Sacré-Coeur Heure cathol. en cris	Musique légère
5h.00—Marche militaire 5h.15—Piano populaire 5h.20—	Heure de Morinville	Plamondon et Atmore	Heure d'Eaglesham, Tangente et Codessa	Boston Pops	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique Nouvelles Au violon Plus beaux contes
5h.30—Musique à la carte 5h.45— 5h.55—Trois Cloches	Musique à la carte Trois Cloches	Musique à la carte Trois Cloches	Musique à la carte Trois Cloches	Musique à la carte Trois Cloches	Heure de Donnelly Trois Cloches	
SOIREE 6h.00—Horaire 6h.02—Hors d'oeuvre 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.35—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors-d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive L'Heure de McLennan	Horaire A la console Radio journal Intermède Propos sur la peinture
7h.—Un homme, son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Homme et son péché Méli-mélo Duel dans l'ombre	Homme et son péché Méli-mélo Commissaire Maigret	Homme et son péché Méli-mélo Vocalises	Homme et son péché Méli-mélo Polkas, chansonnettes	"4 Points Cardinaux" Méli-Mélo L'Ame humaine	Disques RCA Victor A travers le temps
8h.00—Nouvelles 8h.10—B.U.P. 8h.15—Succès français 8h.30—Fête au Village 8h.45—	Nouvelles B.U.P. Les frères Jacques Pages choisies	Nouvelles B.U.P. Tour de valse Rythme de Paris	Nouvelles B.U.P. Succès français Regards sur le Passé	Nouvelles B.U.P. Rythme sud-am. Le vent sur la falaise	Nouvelles B.U.P. Valses et Tangos Le Vieux Raconteur Marche Militaire	Nouvelles Concert populaire Arts et lettres
9h.00—Théâtre Radio-Can. 9h.30—	Paris a mon coeur Casa Manana	Radio-théâtre	Sérénade dans le soir Chansons d'hier	Baptiste et Marianne Match	A la volette Parade chansonnettes	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Touches d'Ivoire	Résumé des nouvelles En Sourdine Le succès du jour Plus beaux refrains	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'orgue Refrains étrangers Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Pianistes célèbres	Résumé des nouvelles Les ballets Musique populaire	Résumé des nouvelles Intermède Collégiens en vacances Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Diocèse de Calgary

Son Exc. Mgr Carroll, évêque de Calgary, vient de publier une lettre pastorale sur l'urgent besoin de vocations sacerdotales et religieuses pour son diocèse. Ce que dit cet évêque du sud de l'Alberta, vaut pour tout l'Ouest, car la situation est sensiblement la même.

Ce qui pousse Mgr Carroll à demander plus de prières pour le recrutement, c'est l'accroissement constant de la population catholique: les fidèles augmentent, mais le nombre de prêtres n'augmente pas, de sorte qu'il faut faire des efforts nouveaux pour se rendre aux besoins des âmes.

Si l'évêque de Calgary se réjouit de l'accroissement de son bercail qui a passé de 28,000 en 1941, à près de 50,000 en 1951, il est tout soucieux de voir que dans le même nombre d'années il n'a eu que 4 prêtres de plus. Il disposait de 46 prêtres en 1941, il en dispose maintenant de 50.

Saint Jean Bosco, qui s'est occupé des jeunes durant toute sa vie, a affirmé qu'un tiers de nos enfants ont une vocation sacerdotale ou religieuse. Comment se fait-il donc que le clergé et les communautés manquent de sujets? Mgr l'Archevêque de Calgary énumère quelques-unes des raisons qui expliquent pourquoi tant de jeunes ne répondent pas à l'appel, nous les résumons:

1. L'attachement aux richesses et au bien-être, comme ce fut le cas du jeune homme riche de l'Evangile: on a peur de renoncer aux aises et à la vie facile que promet le monde.

2. D'autres abordent la vie à l'aveuglette, ignorant que le bon Dieu destine chaque âme à un état de vie qui lui assurera une éternité bienheureuse.

3. Certains ont beaucoup d'idéal, ils veulent bien faire, mais ils se croient indignes de la vie sacerdotale ou religieuse, ou encore ils se jugent incapables d'en remplir les obligations. "Ils négligent l'appel de Dieu, parce qu'ils ne consultent pas qui de droit, et ils usurpent le droit qu'a l'Eglise de juger de la présence d'une vocation."

4. Puis, il y a des parents qui rêvent d'une bonne position pour leurs enfants, et qui ne se demandent pas un instant si le bon Dieu n'a pas besoin d'eux à Son service. Il y en a même qui affirment carrément que la vocation religieuse ou sacerdotale demande trop de sacrifices, de la part des parents et des enfants.

5. Enfin, le diable est toujours là, toujours rusé pour mettre des bois dans les roues et tuer les germes de la vocation.

Et Mgr Carroll conclut: "C'est un devoir de développer les vocations dans vos familles, et c'est un devoir plus urgent que jamais. . . Avec toute la sincérité de mon coeur, je vous exhorte à encourager vos fils à désirer le sacerdoce, et à développer en eux l'esprit de sacrifice qui les disposera à accepter l'appel que Dieu donne certainement à plusieurs d'entre eux. . . Je vous exhorte tous avec ces paroles de Notre-Seigneur: 'Priez donc le Maître de la moisson, pour qu'Il envoie des ouvriers dans Sa moisson'."

Jeunes gens, jeunes filles de chez-nous, savez-vous si le bon Dieu n'a pas une place pour vous dans Son clergé ou dans Ses communautés? — S'Il vous appelle, sachez bien que vous êtes libres de répondre, comme le jeune homme de l'Evangile; mais sachez aussi que si vous refusez l'Appel, vous pourriez, comme le même jeune homme, vous en aller "tristement" dans la vie, car le plus grand bonheur pour vous c'est là que le bon Dieu vous l'avait préparé. Si vous refusez l'Appel, quelque chose vous manquera dans la vie, il y aura des vides dans votre vie, des vides que rien ne saurait combler. Priez donc, consultez, et ensuite, vous saurez quoi faire, quelle voie choisir pour votre grand bonheur temporel et éternel.

O Notre-Dame, porte une mais secourable à nos jeunes qui soupçonnent le germe de la vocation dans leur coeur, et qui hésitent. Soyez avec nos jeunes filles qui quitteront le foyer paternel durant la première quinzaine d'août, afin qu'elles aient le mâle courage de dire adieu au monde avec un beau sourire, qu'elles triomphent des idées noires que le malin voudra leur multiplier pour les effrayer.

Pour les jeunes filles qui entreront au Noviciat dans quelques semaines, et pour les jeunes gens qui prendront la soutane, prions.

$5 pour une couchette dans un wagon-lit

Des porte-parole des chemins de fer nationaux et du Pacifique Canadien ont déclaré que la hausse de 23 pour cent du taux des services de wagons-lits, ratifiée par la Commission américaine du commerce entre les Etats, s'applique à la partie canadienne aussi bien qu'américaine des voyages, en ce qui concerne les services internationaux de ces chemins de fer.

La compagnie Pullman, une entreprise américaine, a reçu la permission d'élever son taux minimum, et ce droit s'est étendu aux deux compagnies canadiennes de chemins de fer, car chacune aussi bien que la Pullman maintient des services de wagons-lits sur les voyages internationaux.

Les nouveaux taux établiront un prix minimum de $5 pour un lit inférieur dans un wagon-lit ordinaire. Etant donné que tous les frais dans les wagons-lits sont basés sur le prix de location d'un lit inférieur, les autres genres de services des wagons-lits se vendront à des prix plus élevés, en proportion.

SOLEIL COUCHANT

Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées
Demain viendra l'orage, et le soir, et la nuit;
Puis l'aube, et ses clartés de vapeurs obstruées.
Puis les nuits, puis les jours, pas du temps qui s'enfuit.

Tous ces jours passeront; ils passeront en foule
Sur la face des mers, sur la face des monts,
Sur les fleuves d'argent, sur les forêts où roule
Comme un hymne confus des morts que nous aimons.

Et la face des eaux, et le cime des montagnes,
Ridés et non vieillis, et les bois toujours verts
S'en iront rajeunissant; le fleuve des campagnes
Prendra sans cesse aux monts le flot qu'il donne aux mers.

Mais moi, sous chaque jour courbant plus bas ma tête,
Je passe, et, refroidi sous ce soleil jaloux,
Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête,
Sans que rien manque au monde immense et radieux.

Victor Hugo.

Langue française! salut!

Les dernières notes du Congrès de la Langue française viennent de s'éteindre. Chacun est retourné à ses occupations quotidiennes. N'est-ce pas le temps, pendant que l'enthousiasme vibre encore dans les esprits, de chercher à concrétiser la résolution de parler mieux et de s'appliquer à employer des expressions françaises pour désigner les choses?

Conscientes de cet état d'esprit et soucieuses de maintenir ces bonnes dispositions, les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada aimeraient attirer l'attention sur un travail qu'elles ont fait récemment. Après avoir étudié, discuté avec des spécialistes en la matière, elles en sont venues à adopter des expressions françaises descriptives et (à leur sens) pratiques pour certains morceaux de boeuf communément désignés par des termes anglais pour lesquels on ne connaissait pas d'équivalent français. Le résultat de ce travail est publié dans un très intéressant feuillet sur le boeuf que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant à la Section des Consommateurs du Ministère de l'Agriculture du Canada.

Disons d'abord que le mot "steak", que tous emploient sans penser, trouve son équivalent français dans le mot "bifteck". Pour les expressions "T-bone" et "Porterhouse", on ne connaissait pas de traduction française. Cependant, un examen de ces morceaux de viande démontrant à l'évidence que les deux biftecks contenaient le filet mignon, un dans la plus grosse partie et l'autre dans la plus petite, on convint d'appeler le T-bone "petit filet" et le Porterhouse "gros filet". Ainsi donc, Madame, une tranche de boeuf dans le petit filet c'est une tranche de "T-bone". Il restait le 'Club Steak' et le "Wing Roast" qu'on ne pouvait non plus facilement coiffer d'un mot français précis. On en vint enfin à la conclusion que le "Club Steak", tranché de la partie qu'on dénomme les côtes, et, appelé côtelettes dans le veau, l'agneau, pouvait tout simplement s'appeler côtelettes de boeuf. Pour la traduction littérale de "Wing Roast", on admit que le mot aile ne s'accolait pas facilement avec le mot boeuf. On revint donc, encore une fois, au terme descriptif pour traduire par le terme "coquille" ce rôti qui, en réalité, affecte vraiment la forme d'une coquille.

Le terme Sirloin", dégénéré en surlonge désigne l'aloyau. Voici donc les parties de boeuf maintenant libellées d'une expression française. Ce travail resterа stérile cependant si, dans nos foyers, dans les magasins, on ne fait pas un effort pour les faire adopter couramment. C'est ainsi qu'on pourra constater la valeur du Congrès de la Langue française.

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture, suggèrent que les marchands placent, sur les morceaux de boeuf, l'expression française nouvelle à côté de l'expression anglaise connue. Ainsi, la cliente l'apprendra naturellement. Par ailleurs, elles demandent à l'acheteuse de faire l'effort nécessaire pour apprendre ces termes, les employer en achetant et même. . . mais oui, en parler à ses amies. Pourquoi pas? Tant de choses qu'on débite et qui sont bien moins utiles peut-être. Donc, qu'on se le dise. Le Congrès de la Langue française n'est pas terminé. . . il vient de commencer seulement et pour quelques-unes en servant à sa famille avec un sourire bien canadien et français, par exemple, un bifteck dans le 'petit filet' tendre, délicieux, cuit à point selon les instructions données dans le feuillet "Le Boeuf" qu'offrent gratuitement les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada.

Donc, que dès maintenant on biffe de sa conversation en français les mots: steak, T-bone, porterhouse, club steak et wing roast pour les remplacer, par bifteck, petit filet, gros filet, côtelettes et coquille de boeuf.

(Le Travailleur)

Respiration artificielle

Non seulement sur la plage, mais partout et en tout temps, la respiration artificielle, pratiquée à temps et comme il faut, peut vouloir dire toute la différence entre le sauvetage ou la perte d'une vie. Dans l'intérêt général, SELECTION du Reader's Digest de juillet décrit une méthode améliorée de respiration artificielle, mise au point au Danemark, la méthode Nielsen. Voici les cinq étapes de ce procédé:

1.Placez la victime sur le ventre, les avant-bras repliés, les coudes à la hauteur des épaules, les mains placées l'une sur l'autre, la tête tournée sur le côté et revisant sur les mains. Agenouillez-vous à la tête de la victime.

2.—Placez vos mains sur le dos du sujet, un peu plus bas que les aisselles, vos pouces se rejoignant à peine. Maintenez vos doigts écartés à la fois vers l'extérieur et vers le bas.

3.—Penchez-vous ensuite lentement en avant, les coudes droits, jusqu'à ce que vos bras arrivent presqu'à la verticale, de façon à exercer une pression continue vers le bas.

4.—Basculez maintenant en arrière pour relâcher votre pression, et saisissez les bras de la victime juste au-dessus du coude. Puis, continuez votre mouvement de bascule en arrière.

5.—Ce faisant, élevez légèrement et attirez vers vous les bras du sujet jusqu'à ce que vous sentiez une résistance. Recommencez alors le cycle de mouvements comme ci-dessus et répétez-le au rythme de douze environ par minute.

IMPORTANT: Lorsque la victime commence à respirer d'elle-même, synchronisez vos gestes avec ses propres mouvements respiratoires. Attendez pour vous arrêter qu'ils aient acquis une force suffisante.

L'article de SELECTION cite aussi un plaidoyer en faveur de la respiration artificielle, par le directeur de la Ligue Canadienne de la Santé, comprenant des cas frappants de gens "ressuscités" par l'action prompte et persévérante des sauveteurs.

Le petit bûcheron

Cette scène, contée par Bernardin, se passe à Marly sous le règne de Louis XV.

On est en hiver, le parc est triste et dénudé, la neige couvre le sol.

Dans un pavillon où le roi est accoutumé de se rendre avec sa cour des chasses, trois enfants sont réunis, deux petites fille et un petit garçon. Les fillettes également mises, s'occupent à réunir dans une hotte posée à terre des bûchettes de bois sec qu'elles viennent de ramasser au dehors; le petit garçon, pauvrement vêtu, pâle et malingre, dévore avec avidité un morceau de pain et quelques fruits. Laissons ici la parole à l'auteur de "Paul et Virginie".

"Je demandai à la plus grande des fillettes, qui pouvait avoir 8 ans, ce qu'elle prétendait faire de ce bois qu'elle ramassait avec tant d'empressement; elle me répondit:

—Vous voyez ce pauvre petit garçon, monsieur, il est tout à faire misérable; il a une belle-mère qui l'envoie tout le long du jour chercher du bois dans la forêt. Quand il n'en rapporte pas assez, elle le bat. Quelquefois, il entre dans le parc où les branchettes sont plus faciles à ramasser que dans la forêt, mais le garde l'arrête à la porte et prend pour lui le bois ramassé; alors il meurt de faim, c'est pourquoi nous lui avons donné notre goûter.

Tout en parlant les deux fillettes avaient achevé de remplir la hotte. A elles deux, elles la chargèrent sur le dos de leur petit protégé et elles coururent devant lui à la porte du parc pour savoir s'il pouvait y passer en sûreté. C'était un charmant exemple de charité enfantine."

Entre amis

Deux amis se promènent, l'un tire son mouchoir et s'exclame:

—Tiens! j'ai fait un noeud à ce mouchoir. Du diable si je me rappelle pourquoi!

—Probablement pour que tu penses à le faire laver!

Pour rire



Histoire de pompes

L'indolent Abd-ul-Aziz, l'un des Sultans du Maroc, étant venu en France, avait remarqué à l'Exposition de Marseille une pompe magnifique d'où jaillissait un véritable torrent. Enthousiasmé, il avait commandé aussitôt trois cents pompes pour son propre empire où la sécheresse est une impitoyable ennemie.

L'administration chrétienne reçut avec respect le don généreux du Sultan, et répartit les pompes entre les villes et villages marocains. On les installa sur les places publiques, à même le sol, et des hommes de bonne volonté se mirent à pomper, à pomper encore sans qu'apparût le moindre filet d'eau, et pour cause!

—Par Allah! ces fils de chiens de roumis m'ont encore volé! s'écria Abd-ul-Azis au comble de la colère.

* * *

Un bon élève

Sous les fenêtres de Mascagni, un joueur d'orgue se mit un jour à jouer le fameux "intermezzo" du grand compositeur. Il le jouait sur un rythme tellement rapide que, n'y tenant plus, Mascagni descendit dans la rue, prit la poignée de l'instrument et la tourna à l'allure convenable tout en expliquant au joueur d'orgue stupéfait qu'il tenait à ce que cette partition dont il était l'auteur fut exécutée correctement.

Le lendemain, le joueur d'orgue reparut devant la fenêtre du compositeur; il avait placé une énorme pancarte sur son instrument avec l'inscription: "Elève du célèbre Mascagni."

* * *

Le gourmand

—Que prendrez-vous du poulet?

—Toujours le croupion quand je me sers, par politesse; mais quand on me sert, j'aime mieux l'aile.

Prière de la mariée

Mon Dieu, mon coeur est rempli d'un bonheur si profond que je crains presque qu'il ne puisse durer. C'est aujourd'hui le jour de mon mariage. Je vous demande de que la grande joie que j'éprouve ce matin ne soit jamais diminuée par les larmes du regret sur le grand pas que je vais faire dans quelques instants. Au contraire, que le souvenir de ce jour devienne plus doux et plus tendre à chaque anniversaire de cette date mémorable.

Vous avez mis sur ma route celui qui me semble être le compagnon idéal de ma vie. Faites-moi la grâce de le garder toujours aussi aimant et sincère qu'il l'est aujourd'hui. Que je sois pour lui une confidente, une aide, une amante, une étoile qui le guide lorsque les tentations, qui assaillent si fréquemment le coeur impulsif de l'homme, viendront l'ébranler.

Donnez-moi le don de rendre mon foyer aussi agréable que possible; que j'en fasse un lieu où l'on aime à se reposer, à s'aimer. Aidez-moi à en faire briller constamment la flamme. Rendez-moi, je vous en prie, assez courageuse pour envisager chrétiennement les épreuves de la vie.

Assistez-moi, en ce jour où je commence ma mission d'épouse, et rendez mon sentier uni tout le long de la route. Marchez avec nous jusqu'au terme de notre voyage.

O mon Dieu, bénissez ce jour de mon mariage. Sanctifiez ma maternité, si vous daignez m'accorder ce privilège. Et lorsque tous les charmes de ma jeunesse seront effacés et que les soucis et les épreuves auront imprimé leur trace sur mes traits, faites que le charme physique si éphémère soit remplacé par le charme beaucoup plus durable et supérieur de notre attachement, de la vie écoulée paisiblement en compagnie l'un de l'autre.

Et ainsi, puissions-nous marcher la main dans la main tout le long de la route. Et lorsque celle-ci s'assombrira, faites qu'ensemble nous l'illuminions du rayon de notre compréhension mutuelle, de notre bonheur, acquis dans l'amour réciproque et dans l'accomplissement du devoir.

O mon Dieu, telle est ma prière. Daignez, je vous en supplie, l'exaucer.

Le Caribou

Il y a plusieurs espèce de caribous en Amérique. Le bel animal gris, brun et blanc qu'on rencontre en Gaspésie et ailleurs est le caribou des bois. C'est d'ailleurs la seule espèce du Québec habité. Nos premiers missionnaires l'appelaient l'Asne sauvage. Comme tous ses congénères, il est vagabond, grégaire, timide et curieux.

Les pieds du Caribou sont remarquables. Larges et garnis de poils rudes, ils font fonction de raquettes sur la neige; concaves et coupants, ils mordent dans la glace comme des patins. En été, la plante en est molle et spongieuse et permet à l'animal d'escalader les rochers. Enfin, ils jouent dans l'eau le rôle de pagaies.

Différentes en cela des autres biches, les femelles de Caribou portent des bois plats et palmés comme ceux des mâles, mais plus petits et tombent plus tard. Le Caribou est le seul cervidé qui n'attaque jamais l'homme.

Rangifer caribou (Amelin).

Durant les chaleurs

Eviter de boire de l'eau très froide

Communication du directeur du service municipal de santé concernant "les chaleurs et l'eau de boisson"

Le docteur Adélard Groulx, directeur du Service municipal de santé, adresse au public, la communication suivante sur la consommation de l'eau durant le temps des chaleurs:

"Les chaleurs intenses de l'été nous incitent à boir davantage. D'ailleurs, durant ces temps et même durant toute l'année, il faut boire entre les repas.

"L'eau est le breuvage par excellence de l'homme. On doit en boire régulièrement tous les jours et en quantité suffisante pour compenser la transpiration et se maintenir en bonne santé. Il est bon d'y ajouter un peu de sel de table.

"Le jus de fruit ajouté à l'eau constitue un autre excellent breuvage. Le lait pasteurisé est aussi, durant les chaleurs, un très bon breuvage.

"L'eau à boire doit être potable, limpide et prise à température modérée. L'eau doit être potable, c'est-à-dire exempte d'impuretés et de bactéries; la limpidité apparente de l'eau n'est pas une garantie de pureté et nous trompe souvent sur sa vraie qualité; seules les analyses bactériologiques peuvent nous renseigner exactement à ce sujet.

"Dans toutes les grandes villes, l'eau que nous buvons est assainie et stérilisée par des mesures sanitaires efficaces de filtration et de chloration, ce qui la rend potable et nous garantit sa pureté et sa qualité.

"A la campagne, il faut être prudent et ne jamais consommer d'eau dont on ne connait pas la provenance. Il faut s'assurer de la qualité de l'eau, à savoir qu'elle est potable et qu'elle provient d'une source, d'un puits de surface, tubulaire ou artésien, d'un lac, d'un ruisseau ou autres cours d'eau. Dans le doute, on doit s'abstenir de boire de l'eau sans l'avoir fait bouillir, refroidir et conservée au froid dans des récipients couverts, préalablement stérilisés. Il est sage d'en faire faire l'analyse bactériologique et chimique.

"Il faut éviter de boire de l'eau (ou tout autre breuvage) très froid ou glacée, surtout si l'on a très chaud; cela pourrait entraîner la mort.

"La glace est un excellent moyen de conservation des aliments, mais non un aliment. La qualité de la glace dépend de la qualité de l'eau dont elle est formée. C'est pourquoi le Service de santé surveille la coupe de la glace en hiver et approuve ou désapprouve le choix des endroits où la glace est coupée pour fins de consommation.

"On ne doit pas laisser les enfants sucer ou croquer des morceaux de glace pris dans la glacière ou des débris amassés dans les voitures des livreurs ou qui tombent de ces voitures dans la rue. Il ne faut jamais boire l'eau de la glace fondue.

"L'addition de morceaux de glace dans les breuvages n'est pas non plus tellement recommandable. Il est bon, pour l'usage que l'on en fait, de s'assurer de la source d'approvisionnement de la glace."

La doctrine sociale de l'Eglise mise en pratique

L'Eglise catholique a une doctrine sociale bien précise. Les encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno contiennent les principes porteurs de solutions è tous les problèmes suscités par les exigences sociales et économiques de la personne humaine. C'est justement cette personne humaine que veut sauvegarder l'Eglise. L'homme n'est pas simplement une machine dont l'employeur peut disposer à son gré; il n'est pas non plus simplement une marchandise qu'on peut échanger sur le marché du travail sans tenir compte de l'aspect spirituel et moral de l'individu. L'Eglise ne veut pas que l'ouvrier ne soit qu'un numéro de série comme l'admet, par exemple, la doctrine économique communiste; l'Eglise défend le travailleur contre les empiètements du capitalisme abusif, exploiteur, sans-coeur; elle demande pour le père de famille un salaire nécessaire à la subsistance de sa famille; un salaire permettant de faire des épargnes; un salaire, en un mot, qui donne à l'ouvrier le droit de vivre sa vie d'une façon vraiment humaine.

La doctrine sociale de l'Eglise exalte la dignité spirituelle de l'homme parce qu'elle met au premier plan les valeurs morales. Tout être humain porte en lui les responsabilités de sa vie éternelle, et, à travers la poursuite d'une fin temporelle, il tient les regards de son âme fixés sur le terme où il rencontre Dieu qui juge les hommes et leurs oeuvres.

Pour l'Eglise, tout travailleur même le plus humble est, devant Dieu, égal au plus puissant car en présence du créateur il n'y a pas de préférence basée sur la richesse, sur la puissance industrielle ou sur l'influence personnelle. Il n'y a qu'une chose qui compte et c'est la relation méritoire que l'homme, par ses oeuvres, établit avec le Maître de l'univers et Sauver du monde. Toute la doctrine sociale de l'Eglise catholique est l'expression des exigences théologiques de l'individu raisonnable.

En Angleterre, un industriel converti au catholicisme, Alan Turner, a compris la doctrine sociale de l'Eglise et a organisé son industrie sur les principes de Rerum Novarum et Quadragesimo Anno. Monsieur Alan Turner est le directeur-gérant de Spa Lane Mills, à Derby. Il a commencé, il y a onze ans, à mettre en pratique les enseignements sociaux de l'Eglise catholique. Après avoir fondé un Conseil d'usine où les membres de l'administration et les ouvriers sont représentés pour discuter les problèmes respectifs de chacun des groupes, il a fait participer les ouvriers aux bénéfices de l'entreprise. Le Conseil est composé de dix représentants de l'administration et de dix représentants des travailleurs. Monsieur Turner a le droit de veto sur les décisions du Conseil d'usine mais ne l'a jamais exercé. Plusieurs oeuvres sociales ont vu le jour à Spa Lane Mills.

Mais Alan Turner a compris surtout la valeur spirituelle de l'ouvrier et c'est pourquoi il a fait bâtir une chapelle sur le terrain de l'usine. Chacun peut aller prier et méditer en présence de Dieu. Des exercices religieux publics réunissent les employés catholiques qui ne sont que quarante mais un bon nombre de non-catholiques se joignent à leurs compagnons de travail. Et l'industrie marche à merveille, l'industrie où les ouvriers prennent un contact plus profond avec leur vocation spirituelle et sociale. Alan Turner donne un splendide exemple de compréhension humaine. Pour lui, la doctrine sociale de l'Eglise n'est pas simplement un thème à discours et conférences ou à des programmes de congrès, mais une richesse à partager.

Si un plus grand nombre d'industriels suivaient l'exemple d'Alan Turner, le monde du travail serait moins aigri et les forces matérialistes lancées à la conquête du prolétariat n'auraient pas une si forte emprise. Mais pour agir comme Alan Turner, il faut d'abord opérer une conversion intérieure et orienter sa vie personnelle d'après les directives données par l'Eglise. C'est cette conversion personnelle qui assurera la conversion de la communauté du travail.

(Le Droit) Pierre OLIER

L'Eglise s'intéresse..

(Suite de la page 1)

gouvernants pour les inviter à prendre à coeur le grave problème des réfugiés et des émigrés.

Après avoir adressé sa pensée aux évêques, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, aux fidèles qui, dans plusieurs pays souffrent pour leur foi, emprisonnés, contraints aux travaux forcés ou réduits à des conditions indignes d'une personne humaine, le Pape, dans ce document, réitère ses appels pour que les pays qui en ont la responsabilité ouvrent leurs portes à l'émigration des pays surpeuplés, en particulier du Japon.

En conclusion de l'énumération des initiatives prises pour faciliter l'assistance aux émigrants et aux réfugiés, la constitution dit: "Il fallait rappeler tout cela à cette époque où l'activité bienfaisante de l'Eglise est attaquée par le mensonge, est méconnue et contestée sur ce terrain précisément de la charité qu'elle fut la première à défricher et où on la laissa souvent travailler seule."

La deuxième partie du document comporte six chapitres portant sur les "normes pour l'assistance spirituelle aux émigrés". Le premier chapitre précise la compétence de la Congrégation consistoriale dans ce domaine et règle toutes les questions en rapport avec les autres congrégations et les prêtres destinés à l'assistance. Ce chapitre prévoit la constitution d'un Conseil suprême de l'émigration et d'un secrétariat international de l'Apostolat de la mer auprès de la Congrégation consistoriale.

Le deuxième chapitre se rapporte aux fonctions du "délégué pour l'émigration," remplaçant le prélat pour l'émigration italienne et les visiteurs ou délégués pour les réfugiés des diverses nationalités en Europe et en Amérique.

Le chapitre trois fixe les obligations et les fonctions des directeurs, des missionnaires, des émigrants et des aumôniers de bord.

Le chapitre quatre contient des recommandations aux ordinaires en ce qui concerne l'organisation de l'assistance spirituelle des émigrants étrangers par les "aumôniers des émigrants".

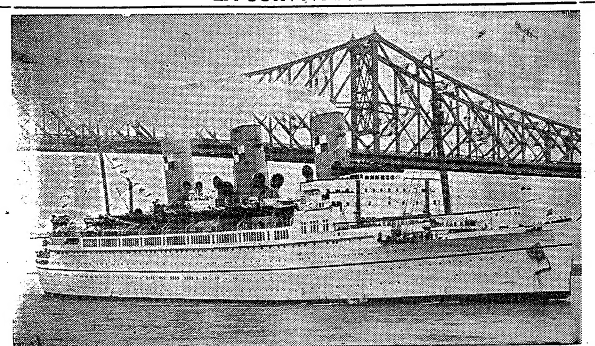
Les chapitres cinq et six sont réservés, enfin, aux évêques italiens pour l'organisation de l'apostolat en faveur des émigrants.

L'enseignement devra collaborer avec la Défense

Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a déclaré qu'il est temps pour les prêtres et les frères enseignants d'aider à instruire la jeunesse dans les travaux de défense.

Mgr Roy, Ordinaire des forces armées du Canada, a dit que le renforcement et la politique de l'armée n'est pas du ressort immédiat de l'Eglise, mais quand l'Etat demande la collaboration des éducateurs, des prêtres et des aumôniers, nous devons être prêts à l'accorder".

Il portait la parole à un banquet offert au camp de Valcartier où 138 cadets-instructeurs viennent de terminer un cours de perfectionnement. Parmi eux se trouvent 11 prêtres et 47 frères enseignants.



L'Empress of Scotland, le plus gros vaisseau à passer sous le pont Jacques Cartier à Montréal. Ce vaisseau de 26,300 tonnes a dû subir plusieurs modifications pour le rendre apte à suivre le St-Laurent jusqu'à la Métropole. Le voyage de 140 milles de Québec à Montréal s'est effectué sans incident.

Profession religieuse chez les Filles de Jésus à Morinville

Une ancienne élève du Couvent Notre-Dame, Claire Bilodeau, de Beaumont, et deux autres Filles de Jésus, natives du Nouveau-Brunswick, émettent leurs voeux perpétuels en l'église St-Jean-Baptiste de Morinville.

—Tu n'étais pas à la Profession des Voeux perpétuels de trois Filles de Jésus à Morinville, le 4 août dernier?

—Voyons! me prends-tu pour un canard: le 4 août il pleuvait à boire debout jusqu'à l'heure de la cérémonie?

—Un canard! non, pas du tout! J'ai pensé que tu étais. . . une poule mouillée. . .

—Oh! alors, il devait y avoir bien des poules mouillées le 4 août!

—Pas autant que tu penses, ma chère, car il y avait une nombreuse assistance et même Son Exc. Monseigneur MacDonald est venu d'Edmonton pour présider au trône.

—Pas vrai!

—Mais bien sûr que c'est vrai. Demande à Lorette, à Rachel, ou à Lorraine. Et ce n'est pas tout. En plus des nombreux paroissiens de Morinville, on pouvait compter une cinquantaine de personnes de Beaumont.

—De Beaumont! Quarante milles sous une pluie battante! Mais, est-ce que ça en valait la peine?

—Tu ne me poserais pas la question si tu étais venue. Ecoute, et tu jugeras par toi-même.

Bien que la cérémonie ne commençait qu'à neuf heures, j'étais à l'église dès huit heures et demie car je voulais admirer à loisir le temple majestueux, la belle parure de l'autel et des Saints et voir défiler la longue théorie des Soeurs, toujours si nombreuses au sortir de la retraite.

—Naurais-tu pas mieux fait de dire ton chapelet en attendant?

—Allons donc! La joie qu'on éprouve à la vue du bonheur des autres, n'est-ce pas aussi une prière? D'ailleurs, l'attente n'a pas été longue. Après quelques beaux morceaux d'orgue, Monseigneur l'Archevêque faisait son entrée solennelle, accompagné de Monseigneur Carleton, de M. le Curé Lapointe, du R. P. Gagnon, o.m.i., de MM. les abbés Morissette et Tellier et suivi du célébrant Msgr Emile Tessier.

Puis un beau chant (c'était une prière, ça aussi) "Jesu corona Virginum. . ." vint ouvrir la fête et Mgr Tessier commença la messe pendant qu'à l'orgue on chantait "Vivre dans votre grâce et Vous aimer sans cesse c'est assez de bonheur, c'est assez de richesse." Les trois héroïnes du jour tenaient leurs grands cierges bien droits et semblaient dire: "C'est exact! Nos cinq années de vie religieuse en ont fait l'essai!"

Au sermon, le R. P. Gagnon a fait ressortir la beauté de la consécration d'une religieuse, cet être mis à part et sanctifié (touché par le Sang divin) tel un vase sacré. Il félicita les parents des trois religieuses pour l'éducation chrétienne qui avait permis au germe de la vocation de se développer et il encouragea toute l'assistance à aider au recrutement de prêtre set de religieuses dont la pénurie se fait sentir dans tous les pays du monde.

Monseigneur MacDonald prit ensuite la parole pour appuyer tout ce que le R. P. Prédicateur avait dit et pour redire sa joie d'avoir cette occasion de montrer son grand estimé de la vocation religieuse et pour féliciter les Filles de Jésus du beau travail qu'elles font dans son archidiocèse.

Après le sermon, les trois Soeurs sont montées jusqu'à l'autel pour être interrogées par Son Excellence ou pour recevoir l'anneau et une belle couronne de roses blanches. Ce qui m'a le plus frappée, ça été de les voir prosternées dans le sanctuaire, comme des mortes, pendant que tout le monde récitait les Litanies des Saints. J'ai été impressionnée aussi par l'élan et l'enthousiasme de leur chant: "Je suis la servante du Christ", "Je suis unie à Celui que les Anges servent. . .", "Le Seigneur m'a revêtue d'un vêtement tissu d'or et m'a ornée d'une riche parure," et par le ton décidé dont elles ont prononcé leurs voeux devant la Sainte Hostie: "Je, Soeur Marie Placide du Sacré-Coeur, Soeur Marie-Louise du Sacré-Coeur, Soeur Marie-Alexandre de Jésus, fais pour toujours à Dieu, mon Créateur et mon Souverain Seigneur, les trois voeux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance."

Et, comme pour assurer la fidélité des jeunes épouses du Christ, on chanta aussitôt: "A toi, l'Immaculée, je confie ma promesse, garde mes yeux, garde mes lèvres, garde mon coeur, recueille-moi."

Après la messe, un vibrant Te Deum exprima bien la louange qui montait de tous les coeurs vers le bon Dieu, l'Auteur de tous les dons.

Dehors, aussi, il faisait beau: la pluie avait cessé. Nous sommes donc restés quelques instants sur le perron de l'église pour échanger nos impressions avant de nous rendre au Couvent Notre-Dame féliciter les nouvelles "reines" et partireuse surprise nous attendait. Au moyen reuse surprise nous atendait. Au moyen de films et de disques, nous avons visité Kermaria, la Maison-Mère des Filles de Jésus en France, et nous avons assisté à une cérémonie de Prise d'Habit et de Profession de Voeux Annuels.

Puis, chacun a repris le chemin du retour en repassant dans son coeur les cérémonies si simples et si touchantes à la fois, d'une profession religieuse. Et, tout naturellement, ces beaux vers me sont revenus à la mémoire:

La vocation

A la porte du coeur, c'est un Dieu qui se penche
Et lui dit: "Mon enfant, moi je t'ai tout donné,
Mais tu peux te dresser et prendre ta revanche
En me livrant ce coeur par mes mains façonné.
Viens! j'ai là sur ma poitrine
Une place de choix. Mon enfant, la veux-tu?
Veux-tu de ton Sauveur l'alliance divine?
Veux-tu, toi, la faiblesse, épouser ma vertu?
Viens, tu m'immoleras tes plus chères tendresses,
Tu mettras dans ton coeur le glaive chaque jour.
Mais en échange tu recevras les caresses
Et les chastes secrets de l'éternel Amour.
Viens, tu me donneras d'autres âmes que j'aime,
Des âmes qui par toi, par tes mains me viendront,
Et moi, je tresserai le royal diadème
Que le siècle éternel posera sur ton front."

Un appel en faveur des pauvres

Partage des richesses

Castelgandolfo. — Le Pape a lancé un appel en faveur des pauvres, soutenant que les ouvriers devraient avoir leur "juste part de responsabilité" dans l'administration des économies nationales.

Le Souverain Pontife déplore "l'augmentation intolérable des sommes consacrées au luxe et au superflu, pendant qu'on a sous les yeux le contraste violent de la pauvreté qui règne chez un si grand nombre de gens."

C'est à sa résidence d'été qu'on a publié ces admonestations que le Pape a transmises par écrit au congrès catholique sur les problèmes sociaux réuni à Dijon, en Franceù

Réclamant une plus équitable répartition de la richesse mondiale, le Pape a souligné les enseignements de l'Eglise et il a félicité le congrès de Dijon d'avoir choisi pour thème: "Richesse et pauvreté".

Le Souverain Pontife admet la nécessité de pouvoirs parlementaires pour diriger l'économie, mais il fustige ceux qui abusent de ce pouvoir pour "abolir l'autonomie bien légitime et l'initiative privée".

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Rythme accéléré des conversions au catholicisme au Japon

Mgr Paul Yoskiyki Furuya, évêque de Kyoto, a dit que les conversions à la foi catholique augmentent au rythme de 10,000 par année au Japon.

Dans son seul diocèse, le nombre des catholiques, qui était de 2,500 avant la seconde grande guerre mondiale, est maintenant de 9,000, dit-il.

Mgr Furuya a visité les parents des missionnaires canadiens au Japon au cours de son bref séjour au Canada. Il est en route vers Rome, où il doit rencontrer les chefs de l'Eglise au Vatican et où il doit aussi avoir une audience avec le Saint-Père.

"Le communisme n'est pas une menace pour mon pays, parce que tous les Japonais détestent cette vengeance de destructeurs", a déclaré l'évêque japonais.

Le peuple japonais en a eu assez de la destruction causée par les guerres sans avoir maintenant à se soumettre à la destruction qui serait certainement causée par les communistes, s'ils parvenaient à s'emparer du pouvoir et du pays."

"Les Japonais détestent le communisme, et cette idéologie n'a absolument aucune chance de s'implanter dans le peuple."

Mgr Furuya a aussi déclaré devant des journalistes que son peuple éprouve une profonde gratitude pour le Canada et l'Eglise canadienne qui a envoyé un si grand nombre de missionnaires dans son pays.

"Grâce au travail de vos missionnaires, les conversions à la foi catholique augmentent au rythme de 10,000 par année dans mon pays", dit-il.

Appel à l'apostolat laïque

(Suite de la page 1)

ferme les questions à discuter. C'est un aide et cela coûte très peu. Lisez à tour de rôle, puis discutez la lecture du texte entendue. Qu'est-ce que cela veut dire ce que nous venons de lire, comment le prouver? Comment cette étude se rapporte-t-elle à moi-même, à ma famille, au voisin? Lisez peu et prenez la résolution de vivre dans vos vies de tous les jours ce qui vous a frappé.

Cette méthode stimule l'intérêt. Vous vous prendrez à en parler au sortir du cercle d'étude, à la maison, à vos amis. C'est un bon indice.

Se choisir un chef

Chaque groupe se choisit un chef. Il ne mène généralement pas en paroles; son rôle est de garder l'ordre pendant l'étude, ramener au sujet si nécessaire, il donne toute latitude à chaque individu présent d'exprimer sa pensée, de formuler son opinion, donnant égale chance aux plus timides.

Ordinairement il a lu plus que les autres sur le sujet, se tient prêt à répondre aux questions. Un brin d'humeur aide beaucoup. Deux sessions de six ou huit semaines suffisent. Il est démontré que ces cercles tenus pendant des mois ne servent qu'à diminuer l'entrain.

Si un groupe conduit deux sessions par année, il est avantageux d'en consacrer une à la doctrine l'autre à la pratique. Connaître Dieu et sa vérité vient en premier lieu.

Sous le titre Doctrine on aurait des sujets tels que: La Messe, La Bible, Le Mariage, les sacrements, le divorce, la paroisse, l'aide fédéral pour encourager l'éducation, etc. Sous le titre "Pratiqué" des sujets tels que: Le programme de l'Eglise dans les paroisses rurales, des projets d'Action Catholique, les Co-opératives, Caisse Populaire, question de race, etc.

Comment organiser

Cette Confraternité parmi les adultes travaille avec plus de succès quand elle est organisée suivant les données diocésaines avec les mêmes livres étudiés dans chaque paroisse. Cependant ces cercles d'étude peuvent bien fonctionner dans une paroisse mais toujours avec l'apporbation du curé. Un laïc doit cependant présider avec l'assentiment du curé de la paroisse. Cet homme ou femme enrôle de nouveaux membres, visite de nouveaux groupes et les aide à s'organiser.

De temps en temps le prêtre visite un groupe mais ne conduit jamais la discussion.

Des assemblées avec les chefs de groupe sont tenues avec le prêtre pour aider à ces chefs de résoudre les questions difficiles qui peuvent surgir dans la prochaine réunion. Les cercles d'étude séparés sont tenus sans cérémonie toujours en vue cependant de l'intérêt commun de tous les groupes paroissiaux. Deux ou trois réunions de ces groupes d'étude vous donneront des idées plus nettes des discussions entamées, vous donneront plus de facilité de paroles pour expliquer aux autres les questions discutées dans votre groupe. Il vous sera plus facile de parler religion à la fille de bureau qui travaille à côté de vous, au conducteur de Bus, au commis derrière son comptoir, au voisin. Vous constaterez qu'ils aiment ce sujet et vous seront reconnaissants.

Plus vous aurez de ces cercles qui fonctionnent bien plus vous deviendrez des catholiques actifs; plus vous déploirez de zèle plus le nombre de catholiques augmentera.

Le mot d'ordre: à l'oeuvre

Les communistes fomenteraient des troubles au Japon

Tokio. — Le plus important investigateur criminel du Japon déclare que certains signes laissent prévoir que le gouvernement communiste cherche à renverser le gouvernement.